Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
10e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine :
Référence : **LIBRAIRIE CHAPELOT** **PARIS**	Transcripteur : **Xavier ANTOINE** Date :

Ancestramil

CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

Du

10ème REGIMENT

D'INFANTERIE

Ancestramil



LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

Colonels du 10ème régiment d'infanterie :

Colonel **BRUNCK**	jusqu'au 14 janvier 1915.
Colonel **LE MAISTRE**	du 15 janvier 1915 au 14 août 1915.
Colonel **FRANCHEZ**	du 27 août 1915 au 19 avril 1916.
Colonel **LECHERES**	du 20 avril 1916 au 10 août 1916.
Colonel **POUJAL**	du 10 août 1916 au 20 mai 1919.
Colonel **CRUECHE**	du 30 mai 1919 au 31 décembre 1919.

Ancestramil

PREFACE

C'est à toi, mort ou vivant, soldat de France, ayant compté au 10ème régiment d'infanterie à un moment quelconque de la guerre, c'est à toi que ce petit livre est dédié. C'est un simple exposé, souvent même très sommaire, des actions auxquelles tu as pris part. Que ton cœur s'emplisse d'une noble et légitime fierté : ton ardeur, ton courage, ton énergie, comme tes fatigues, tes privations, tes blessures, ta mort même — mais aussi un commandement aux mains d'une volonté éclairée — ont enfanté une victoire.

Si tu peux lire encore ces lignes, tu ne reverras sans doute pas sans sentir un mouvement de ton cœur, tels de ces noms ou appellations, heureux et fier de pouvoir dire : j'étais là.

Puissent les quelques citations que tu y trouveras mêlées, jeter aussi une note d'émotion sur la sécheresse de ce résumé.

Dans ce tourbillon gigantesque d'une lutte passionnée et sans merci, ne conserves-tu pas encore vivant ce bienheureux souvenir que tu n'as jamais su lequel fût le plus grand : où l'admiration sans fin des chefs pour les magnifiques soldats qu'ils ont commandés, ou la confiance, l'estime et le dévouement des soldats pour ceux qui les ont conduits la victoire.

Dans ta marche triomphale dernière, quel élan, quelle ardeur et quel enthousiasme! Mais toi, petit soldat ou vieux poilu, tombé héros obscur, au coin de la tranchée profonde tu fais partie de ces phalanges sacrées, à qui nous avons à payer aussi le tribut de notre reconnaissance et de notre admiration.

****

CHAPITRE Ier

L'Offensive en Lorraine - Combat de Haut Clocher - Repli sur la Mortagne.

Du 1er Août au 23 Août 1914.

Le 2 Août est pour toute la France le premier jour de la mobilisation. Dès le 3, le 3ème bataillon venant de Dijon, sa garnison, rejoint le régiment aux Granges d'Auxonne, on le 10ème effectue et achève sa mobilisation.

Le 4 à 18 heures, les opérations terminées, le régiment est prêt à partir. Ce départ a lieu le 5 Août après-midi en trois échelons dans les gares d'Auxonne et de Villers-les-Pots.

Les 3 échelons débarquent le 6 Août au matin à Charmes (40 kilomètres environ au sud de Nancy) et, cantonnent, partie à Saint-Rémy-aux-Bois, partie à Saint-Boingt. Le 2ème bataillon fournit les avant-postes ; à sa droite la 29ème Brigade est à Damas-aux-Bois, à sa gauche, le 27ème régiment d'infanterie à Loromontzey. Le 8 Août, le régiment appuie vers l'est : gros à Saint-Boingt, avant-postes à Essey-la-Côte.

Il s'y organise en position défensive pour permettre à la 30ème Brigade d'assurer le débouche de deux Corps d'Armée, soit sur Rambervillers, soit sur Gerbéviller.

La 6ème Division de Cavalerie a été attaquée à Ogéviller ; le 8ème Corps d'Armée se porte le 10 sur la Meurthe par une marche de nuit (10ème régiment avant-garde), par l'itinéraire Rozelieures, Remenoville, Gerbéviller, Fraimbois : le régiment s'arrête dans cette dernière localité en cantonnement d'alerte. Le 12 Août, il relève le 27ème régiment d'infanterie aux avant-postes sur la Vezouse, avec grand'gardes sur la ligne Fréménil, Domjevin, Manonviller. La journée est marquée par un échange de coups de fusil avec une Compagnie cycliste et des patrouilles de cavalerie ennemies.

Cette région, c'est la Lorraine que le régiment est appelé à parcourir jusqu'a Sarrebourg. Ce sont des vallées riantes et fertiles, séparées par des croupes ou collines légèrement ondulées. Les bois et les grandes forêts y abondent. A l'ouest de Sarrebourg, la grande forêt est parsemée de nombreux grands étangs.
Le 14 Août, la 15ème Division se rassemble en réserve d'armée dans le quadrilatère Chenevières, Menil-Flin, Flin, Vathiménil. Le 10ème, aux avant-postes, se replie après le passage du 16ème Corps d'Armée et se porte sur Buriville, puis Reclonville, pour couvrir l'artillerie. Il occupe ensuite le bois des Railleux et cantonne Ogéviller.
Le 15 Août, la Brigade, colonne de gauche de la Division, se porte de Saint-Martin sur Chazelles. Le régiment se dirige ensuite, à travers champs, sur Gondrexon, Autrepierre, Signal-de-Foulcrey. Ce jour-là, un peu avant Foulcrey, i1 traverse la frontière aux accents de la « Marseillaise » mêlés des cris de : Vive la France.
Le régiment cantonne le soir à Foulcrey (avant-postes cote 364, signal de Foulcrey).
Le régiment forme, le 16 Août, réserve de Division. Le 2ème bataillon, soutien des troupes engagées, se porte sur Ibigny, puis sur Saint-Georges, sous un feu violent d'artillerie qui dure

jusqu'à la nuit. Le soir le régiment tient la ligne générale : corne sud-ouest du bois des Sablons, Ibigny, Hablutz avec deux bataillons, un bataillon est en réserve à Foulcrey.
Le lendemain, le régiment occupe Saint-Georges et les croupes situées à l'ouest et à l'est, puis Gondrexange ; le 1er bataillon prend les avant-postes entre Gondrexange et le château de Huberville. Le 18, une colonne mixte, dont le régiment fait partie, exécute une reconnaissance sur Dianne-Capelle et le bois du Stock, et rentre à Gondrexange.
Le 19 Août, le régiment se porte sur le moulin de Hesse avec le 27ème régiment d'infanterie. La Brigade s'installe sur les pentes au nord-ouest du village de Hesse ; on s'apprête à bivouaquer après une chaude journée. Peu après, à 20 h 30, arrive l'ordre de marcher sur Haut Clocher par Bébing ; la Brigade se met en route et y arrive le 20 à 4 h 30 du matin.

Combat de Haut Clocher.

20 Août 1914.

L'ennemi est signalé dans les directions de Gosselming et Sarraltroff un de ses ballons captifs est au-dessus d'Oberstinzel. Le 10ème régiment d'infanterie prend un dispositif articulé autour du village du Haut Clocher
Le 27ème régiment d'infanterie s'est engagé au-delà du Bergwald ; le 1er bataillon du 10ème le suit sur Sarraltroff en soutien. Mais les mouvements du 27ème, et à gauche des 56ème et 13ème régiments d'infanterie, n'ont pas réussi. Le 10ème régiment reçoit l'ordre de soutenir leur repli et de contenir l'ennemi sur la rive droite du ruisseau du Stock. Rien ne se présente d'abord devant le front du régiment, mais à partir de 13 heures l'infanterie ennemie débouche de Dolving et se déploie au nord-est de Haut-Clocher à la lisière du Bergwald. Le régiment occupe l'arbre de Haut-Clocher et la lisière nord de l'Oberwald. Menacé d'être débordé sur son flanc droit par l'ennemi venant de Hoff et de l'Oberwald, il est obligé de se replier. Pendant que le 2ème bataillon se déploie sur la lisière nord du bois de Rinting, le 1er bataillon et une partie du 3ème se replient par échelons sur la ferme de Nesselhoff.
A 19 heures, après une contre-attaque, qui fait subir un arrêt à l'offensive allemande, ordre est donné de battre en retraite sur Heming et Gondrexange, où les derniers éléments du régiment arrivent vers 23 heures.
Aucun évènement dans la nuit, sauf une alerte provoquée aux abords de Gondrexange, par une patrouille de cavalerie allemande.
Le régiment, dont les éléments ont été éprouvés la veille, se reconstitue le 21 au matin près de Saint-Georges. II se replie, par élément de bataillon, des croupes nord de Saint-Georges jusqu'au bois des Sablons, puis sur Ibigny, crêtes sud de Foulcrey, croupe nord de Repaix, enfin sur Chazelles, où il cantonne.
Le 22 Août, le régiment organise une position défensive, sur la croupe au nord de Chazelles face au nord (3ème bataillon en réserve). Des colonnes d'infanterie ennemie sont signalées en marche d'Igney sur Autrepierre en formations ouvertes ; des tirailleurs pénètrent dans Gondrexon. Les feux du 1er bataillon ont commencé à ralentir leur marche quand arrive au régiment l'ordre général de repli. Le 3ème bataillon reste sur place pour protéger le repli du régiment sur Blemerey, Domjevin, Bénamenil. Un orage de grêle d'une extrême violence, empêchant toute action d'artillerie, facilite ce mouvement de décrochage. La marche est continuée sur Chenevières et Vathiménil, où le régiment s'installe en cantonnement-bivouac.
Le Corps d'Armée se porte dans la région de Fauconcourt, Haillainville, Damas-aux-Bois ; le régiment cantonne le 23 à Moriville, après une étape de 32 kilomètres et forme la réserve de Division.

CHAPITRE II

La Mortagne

Du 24 Août au 13 Septembre 1914.

Le mouvement en avant est repris le 24 Août après-midi. Le régiment se rassemble au sud-ouest de Damas-aux-Bois, puis se porte dans la région d'Haillainville, articulé dans les directions de Clézentame et d'Essey-la-Côte.
Le 25, le régiment prépare des cheminements pour déboucher des bois d'Essey ; le 3ème bataillon renforce le 56ème régiment d'infanterie engagé devant Giriviller. Vers 11 heures, un mouvement rétrograde se produit ; à la droite du 10ème, Mattexey est abandonné, ainsi que Giriviller au centre et Vennezey à gauche. Mais comme à midi la 16ème Division progresse à notre droite, la 30ème Brigade reprend l'offensive.
Le 10ème cantonne le soir à Essey-la-Côte et Haillainville. L'ennemi évacue le 26 les positions qu'il tient encore à Giriviller. Une de ses contre-attaques, appuyée par l'artillerie, est dirigée contre le bois de la Horne ; prise sous nos feux d'artillerie et d'infanterie, elle est rejetée. La 30ème Brigade se porte en avant : 3ème bataillon à droite sur Mattexey ; 1er au centre sur Séranville par le ravin de Boiret ; 2ème à gauche par le ravin du Trou d'Avedenge. Séranville est dépassé et la progression est arrêtée ce jour là au sud du bois du Haut de Gondal. Une reconnaissance d'officier, envoyée dans la soirée, signale que Vallois n'est pas occupé. La marche est reprise le lendemain ; le régiment occupe Vallois avec un bataillon.
Le 29 Août est caractérisé par un violent bombardement de Vallois par les Allemands. Cette opération est favorisée par la disposition des rues du village qui permet un tir d'enfilade ; en outre leurs observatoires, de la rive droite de la Mortagne, dominent tout le village ainsi que les pentes situées à l'ouest et au sud de celui-ci. L'ennemi met en état de défense et couvre de défenses accessoires les pentes de la rive droite de la Mortagne ainsi que la partie est de la croupe de la Mare aux Vaches.

Le 30, le 2ème bataillon progresse jusqu'à la route Moyen-Magnières ; tandis que la 29ème Brigade échoue dans une attaque devant Magnières.
Le 1er et le 2 Septembre sont marqués par un bombardement extrêmement violent de Vallois. L'évacuation du village est envisagée. L'occupation en est cependant maintenue les jours suivants; mais comme la 15ème Division a reçu une nouvelle mission défensive, cette occupation est réduite à deux bataillons.
A partir du 3 Septembre une nouvelle réduction confie la défense du village à un bataillon seulement. Un bataillon reste à Séranville et établit des tranchées entre Séranville et Mattexey ; le dernier bataillon du régiment cantonne à Giriviller.
Le 5 Septembre, le 3ème bataillon, sous la menace d'un mouvement tournant exécuté par la Mare aux Vaches, reçoit l'ordre d'évacuer Vallois.
II se replie sur Séranville dans des conditions extrêmement difficiles et éprouve des pertes sérieuses comme le font ressortir les citations suivantes.
Les Caporaux **COFFINET, LAMY, VESSIER, CHAMPENOIS** et **BERTAUX** : « Se sont présentés volontairement pour aller la nuit chercher des blessés qui n'avaient pu être relevés dans la journée. N'ont pas craint de s'approcher à moins de 100 mètres des tranchées allemandes et ont ramené 42 blessés ".
Les 6 et 7 Septembre, la lutte d'artillerie continue. L'ennemi n'occupe pas Vallois, mais se maintient tout contre la rive droite de la Mortagne.

Le 12 Septembre, l'armée allemande recule sur tout le front ; la bataille de la Marne qui vient de s'achever en une éclatante victoire produit ses fruits. Le 8ème Corps d'Armée se porte en avant. Le 10ème marche sur Vallois, puis sur Vathiménil où il cantonne ; ses avant-postes sont à Laronxe et Saint-Clément. L'ennemi, en se retirant, a fait sauter les ponts de la Meurthe.
Le 13, le régiment regroupé en entier à Vathiménil, reçoit l'ordre de s'embarquer à Charmes.

CHAPITRE III

Transport du régiment en Champagne, puis sur la Meuse - Le Bois Bouchot et le Bois Loclont - Cantonnement dans la Vallée de l'Aire.

Du 14 Septembre 1914 au 14 Janvier 1915.

Le régiment débarque le 14 Septembre à Saint-Mihiel et s'installe dans les casernes de Saint-Mihiel et de Chauvoncourt. Le pont de pierre sur la Meuse, détruit par le Génie, on franchit la rivière à 1 500 mètres en amont sur un pont de bateaux.
La 15ème Division se porte le 19 au matin sur Lamorville par la trouée de Spada. Le 10ème régiment d'infanterie cantonne à Lavignéville, Lamorville et Senonville. Le même jour, le 8ème Corps d'Armée passe à la disposition de la 4ème Armée. En conséquence, le régiment quitte ses cantonnements et s'embarque à Sampigny et Lérouville, pour se porter dans la région de Sainte-Menehould. Le 20 Septembre, les cantonnements du régiment sont Valmy et Braux-Sainte-Cohière.
Le 23 Septembre la 15ème Division, rappelée vers le sud-est par l'offensive des Allemands sur Saint-Mihiel, marche en deux colonnes sur Chaumont-sur-Aire. Le régiment, faisant partie de la colonne de droite, passe par Gizaucourt, Braux-Saint-Rémy, le chemin Triaucourt, Vaubécourt, Rembercourt-aux-Pots. Il cantonne à Courcelles-sur-Aire, Chaumont-sur-Aire, Erize-la-Grande et Neuville-en-Verdunois, après une marche de 52 à 55 kilomètres suivant les unités. Parti le 23 vers 8 heures, le régiment est au cantonnement le 24 vers 3 heures du matin.
La Division se porte le 24 Septembre sur le front Dombasle-en-Argonne, Aubréville en deux colonnes. Le 10ème à la colonne de droite, suit l'itinéraire Issoncourt, Saint-André, Ippécourt, Jubécourt, Brocourt. Le régiment cantonne le soir à Brocourt et Jubécourt (sud sud-ouest de Dombasle-en-Argonne). L'étape est de 26 à 29 kilomètres.
Ainsi, du 23 Septembre à 8 heures au 24 Septembre à 17 h. 30, le régiment a parcouru plus de 80 kilomètres, coupés seulement par trois grand'haltes et un grand repos de deux heures.
La Division ayant mission d'occuper une position entre Dombasle-en-Argonne et Aubréville — car l'ennemi semble montrer quelque activité devant les 5ème et 15ème Corps — le régiment étudie et organise une position défensive entre Dombasle-en-Argonne et Récicourt, une deuxième position appuyée au bois de Fonchères.

La 30ème Brigade est rappelée de nouveau vers le sud-est ; le 26, elle se dirige sur Heippes et Saint-André, le 27 sur Troyon par Rambluzin et Villers-sur-Meuse. Elle y est rendue vers 11 heures et prend une formation articulée sur les pentes nord-ouest du fort de Troyon. Dans l'après-midi, le fort de Troyon est violemment bombardé par les Allemands avec des obus de gros calibre ; il n'est plus occupé par nos troupes. Le régiment cantonne le soir à Ambly. La 30ème Brigade devient réserve du 6ème Corps d'Armée et jusqu'au 30 Septembre, le régiment est en position de rassemblement dans la dépression de terrain près du moulin de Wascourt.
La Brigade relève, le 1er Octobre, les troupes du secteur Vaux-les-Palameix-Mouilly. Le régiment tient les bois de Ranzières et Loclont ; à sa droite le 27ème est à Vaux-les-Palameix, à gauche la 12ème Division à Mouilly. Le régiment a deux bataillons en première ligne, un en deuxième ligne. Le terrain occupé, fragment du plateau des Hauts-de-Meuse, est constitué par une région extrêmement boisée, coupée de dépressions étroites et profondes.

Le 2 Octobre, sous la protection de patrouilles, une compagnie est portée dans le bois Bouchot. Elle s'y installe le 3, à 150 mètres environ des lignes allemandes. Le 4 Octobre, le 3ème bataillon en entier occupe le bois Bouchot. Dès lors la défense est organisée sur trois lignes :
1 bataillon en 1ère ligne : Bois Bouchot et Loclont ;
1 bataillon en 2ème ligne : Route Vaux-les-Palameix-Nouilly ;
1 bataillon en réserve : d'abord chemin de Ranzières, puis Ranzières même.
Le même soir, une attaque allemande sur le bataillon de 1ère ligne est repoussée, le 6, la compagnie de droite du bois Bouchot appuie de ses feux une attaque du 27ème régiment d'infanterie sur la corne sud-ouest du bois de Baugny.
Le séjour dans ce secteur est marqué par une prise de contact chaque jour plus étroite avec les Allemands et par un harcèlement constant de l'ennemi au moyen de patrouilles actives et nombreuses. Le 15 Novembre, le 3ème bataillon envoie de fortes reconnaissances, qui prennent contact jusqu'aux réseaux de fils de fer de la défense ennemie. Partout notre défensive est active, et cette activité maintient le moral en excellent état, comme en font foi de nombreuses citations.
Soldat **GENELOT**, " Très grièvement blessé au cours d'une patrouille, a montré une grande énergie en ne voulant pas que d'autres camarades s'exposent pour le ramasser ".
Soldat **MARCAUD**. "Le 31 Octobre, étant de patrouille, s'est fait remarquer par son courage en essayant, sous une fusillade nourrie de l'ennemi, de ramener son chef de patrouille grièvement blessé. A été lui-même atteint par une balle qui l'a blessé légèrement ".
Du côté ennemi aussi, règne une grande activité. Le 19 Octobre au soir, les Allemands prononcent une violence attaque mais ne peuvent aborder nos tranchées. Cette brillante résistance fait valoir à la Brigade les félicitations du Général commandant le 6e Corps d'Armée. Le 31, les Allemands dirigent un violent feu d'artillerie sur les Compagnies en réserve au bois Loclont et obligent à les déplacer. Le 9 Novembre, une attaque par une ligne en tirailleurs est repoussée par notre feu.
Le dispositif de défense reçoit au cours du séjour plusieurs modifications. Le 19 Octobre, deux bataillons sont en ligne, avec chacun deux compagnies en première ligne et deux en réserve ; le 3ème bataillon en réserve à Ranzières. Le 21 Octobre, on revient au dispositif initial, avec un décalage vers la gauche. Le 27 on reprend le 2ème dispositif mais le bataillon en réserve est à Mouilly. Enfin, à partir du 15 Novembre, les 10ème et 27ème alternent ensemble pour être ou entièrement en ligne, ou entièrement en réserve. Le 23 et le 24 Novembre, le régiment est relevé par le 173ème régiment d'infanterie, en raison du retrait du front de la 30e Brigade. II quitte Ranzières et Mouilly et cantonne à Tilly et Villers-sur-Meuse. Le lendemain, il se porte à Villotte-devant-Saint-Mihiel, où il séjourne jusqu'au 5 Décembre. A partir du 6, les cantonnements sont à Gimécourt et Lignières ; du 15 Décembre au 14 Janvier 1915, ils sont à Levoncourt, Lavallée et Lignières, occupés chacun par un bataillon.
Cette période de repos, où le régiment est en réserve d'Armée, est consacrée à l'instruction des cadres et de la troupe : tirs, exercices, travaux intérieurs.

CHAPITRE IV

Premier séjour dans la forêt d'Apremont.
La Vaux-Féry et Bois d'Ailly.

Du 15 Janvier au 26 Septembre 1915.

Le 15 Janvier, le régiment marche sur Marbotte par Ménil-aux-Bois, en exécution de l'ordre suivant reçu la veille : Demain 15 janvier, le 10ème régiment d'infanterie sera remis à la disposition du Général commandant la 15ème Division et relèvera le 171ème régiment d'infanterie dans la tranche est du sous-secteur du Bois d'Ailly. Le soir, les trois bataillons du régiment sont en première ligne :

Un bataillon à la Vaux-Féry est ;
Un bataillon à la Vaux-Féry ouest ;

Le 2ème bataillon qui devait aller d'abord en réserve à Pont-sut-Meuse, s'établit lui aussi au Bois d'Ailly (saillant Beaulieu et le Fortin).
Chaque bataillon a pour soutien la valeur de deux sections à une compagnie suivant son dispositif. A droite est la 16ème Division, à gauche le 56ème régiment d'infanterie. Le poste de commandement du Colonel est à la Croix-Saint-Jean. Les trains du combat des bataillons et sections de mitrailleuses sont répartis entre la Commanderie et Pont-sur-Meuse ; les trains régimentaires, partie à Pont-sur-Meuse, partie à Euville. L'Etat-major de la 30ème Brigade est à Boncourt, puis à la Commanderie ; celui de la 15ème Division à Ménil-aux-Bois, celui du 8ème Corps d'Armée à Commercy.
Une rivière qui serpente au milieu d'une vallée bordée des deux côtés de collines boisées, dont les gradins s'élèvent assez rapidement, telle est la vallée de la Meuse entre Commercy et Saint-Mihiel. En face de cette dernière ville, un promontoire aux flancs abrupts domine et commande une grande longueur de la vallée ; il est couronné par le fort du Camp des Romains aux mains des Allemands. Ils ont là un magnifique observatoire, grâce auquel ils paralysent de jour une grande partie de nos mouvements. Les vallons secondaires, qui confluent dans la Meuse, marquent les points de passage des routes ; ils sont généralement très encaissés au milieu des bois. On a donné le mon de Hauts-de-Meuse à ce plateau tourmenté et boisé, limité à l'ouest par la vallée de la Meuse et tombant brusquement à l'est, comme une sorte de falaise, sur la plaine marécageuse de Woëvre. Telle est la région que le régiment est appelé à occuper. C'est la même qu'il a connue déjà au bois Bouchot dans le secteur de Vaux-les-Palameix, Mouilly ; c'est celle qu'il connaîtra plus tard dans les combats de Fleury.
Le 27 Janvier, une occasion met en plein relief la valeur morale du régiment. Un détachement comprenant : l'officier, 6 sous-officiers et 50 hommes, tous volontaires et résolus, est chargé d'exécuter une contre-attaque sur un fortin perdu la veille. La troupe est répartie en deux échelons de trois groupes chacun, correspondant aux trois boyaux conduisant au fortin. Mais les défenses accessoires, accumulées par les Allemands dans les boyaux, retiennent les groupes trop longtemps sous un feu violent de fusils et de mitrailleuses. Sans pouvoir réussir, ils subissent des pertes sérieuses, mais leur bravoure mérite d'être retenue.

Sont cités :
" Les volontaires de la 7ème Compagnie qui se sont offerts spontanément, le 27 Janvier au matin, pour contre-attaquer le fortin et le reprendre aux Allemands. Le sous-lieutenant ***AUTELIN****, le sergent* ***de THY,*** *le caporal* ***FLETY****, les soldats* ***DESROCHES, BAUER, FAUDOT, GIEN, LEDREAU, MEYER, PETITJEAN*** *et* ***PITAUD*** *ont été mortellement frappés ; les sergents* ***DROUIN, BONNOT, RICHARD*** *et les soldats* ***MONIN, GUILLEMAIN, MARSEILLE, DUPASQUIER*** *et* ***JANIER*** *out été blessés. Si ces braves n'ont pu arriver à empoigner l'ennemi à la gorge comme ils l'avaient espéré en fonçant dessus, ils nous marquent notre devoir par une dette de sang que nous saurons faire payer aux Allemands pour les venger ».*

Le séjour dans les tranchées est employé à des travaux de défense, entretien, assainissement des tranchées, approfondissement des boyaux de communication, constitution de défenses accessoires inexistantes sur certains points ou détruites par les tirailleries ou le bombardement, création de traverses destinées à mettre les troupes à l'abri des coups d'enfilade. Entre temps, bombardements d'artillerie sur les tranchées et les boyaux, surtout pendant le jour.

A partir du 1er Février, l'organisation défensive du régiment est disposée en profondeur.
Un bataillon en première ligne : La Vaux-Fery est ;
Un bataillon, moitié à la Croix-Saint-Jean, moitié à Pont-sur- Meuse ;
Un bataillon à Commercy : caserne Oudinot.

Une deuxième ligne de défense est organisée à 400 mètres de la première.
La guerre de mines s'organise sur tout le front, en particulier près du saillant de la Mitrailleuse et du Champignort. Au dispositif de mines des Allemands, nous opposons un autre système de mines auquel les soldats du 10ème travaillent avec les sapeurs du Génie. Dans la nuit du 2 au 3 Mars, l'organisation souterraine allemande est bouleversée par un de nos camouflets.
La lutte est sans cesse très active, mais principalement dans les mois d'Avril, de Mai et de Juillet.
Le 5 Avril, après un violent bombardement et l'explosion de fourneaux de mine, deux bataillons (1 du 27ème et 1 du 56ème), attaquent et prennent les tranchées allemandes du bois d'Ailly. En vue de cette attaque, le bataillon du 10ème de la Croix-Saint-Jean est rassemblé, celui de Commercy est tenu en réserve. Une contre-attaque allemande reprend, peu après, les tranchées conquises. La 4ème Compagnie du 10ème attaque à nouveau et reprend le Pentagone 7, que les Allemands contre-attaquent sans succès, comme la citation ci-dessous en porte témoignage *:*

BOILLOT Capitaine, *« Le 5 Avril, à l'attaque d'une tranchée ennemie, a entraîné ses sections d'assaut sur un terrain découvert et balayé par le feu. S'est maintenu dans la tranchée conquise malgré de violentes contre-attaques ; grièvement blessé, est mort des suites de ses blessures ».*

L'ordre d'attaque est donné ensuite au 3ème bataillon du 10ème qui relève le 27ème le 5 Avril ; les objectifs sont atteints. Le 7, de violentes contre-attaques allemandes, parviennent à reprendre partiellement nos gains de la veille ; un retour offensif de notre part nous remet en possession des tranchées allemandes, en totalité reprises après une attaque de nuit. Trois contre-attaques ennemies dans la journée du 9, suivies le soir par un bombardement de nos lignes extrêmement violent, ne réussissent pas à ébranler la résistance de nos unités.

A partir du 15 Avril, le régiment modifie son dispositif et occupe *:*
Un bataillon en première ligne ;
Un bataillon à la Croix-Saint-Jean ;
Un bataillon à Pont-sur-Meuse.

Le 22 Avril, la 15ème Division fait deux attaques. Le 10ème participe à l'une d'elles sur la tranchée ouest du blockhaus. La 8ème Compagnie attaque en trois colonnes ; mais le tir d'artillerie étant insuffisant, les deux colonnes de droite ne peuvent progresser, seule une section prend pied dans la ligne allemande. Le 24, les tranchées sont perdues, puis reprises par nous au prix de lourds sacrifices. Le 30 Avril, une action de plus grande envergure doit conduire la 2ème Division d'infanterie et le 10ème régiment d'infanterie à attaquer entre le Blockhaus inclus et le Champignon inclus et à élargir la brèche. Mais l'attaque qui n'a pas réussi à 13 heures, échoue une seconde fois à 20 heures ; en raison de la préparation insuffisante de l'artillerie, les tranchéees ennemies sont restées intactes et leurs défenseurs reçoivent les assaillants à coups de fusils.

Le régiment relevé par le 33ème régiment d'infanterie, s'établit le 2 Mai aux casernes de Lérouville.
Le 5, les Allemands attaquent le secteur de la 15ème Division d'infanterie sur son extrême gauche et prennent pied entre la Meuse et le Bois Mulot à la Carrière. Le régiment se tient prêt à quitter Lérouville. Un bataillon se poste au bois Mulot, deux vont à la Croix-Saint-Jean. Un de ces derniers est chargé de la contre-attaque ; les autres occupent les ouvrages de la deuxième ligne.

A signaler ce jour-là, la citation du caporal **BACHELU** :
« *Véritable entraîneur d'hommes, toujours au premier rang, blessé le 5 Mai, a continué à se battre à coups de grenades et a fait des prisonniers, ne s'est fait panser que le 6 et n'a pas voulu quitter sa compagnie* ".

Le 7 Mai, une attaque du 3ème bataillon en liaison avec le 27ème, sur le saillant Baulieu par l'est, ne donne que des résultats insignifiants. Ce même jour, est tué le Commandant **DESSAINT**, une belle figure de soldat :

« D'une bravoure chevaleresque, véritable entraîneur d'hommes toujours le premier au feu. Tué à la tête de son bataillon le 7 Mai 1915 en conduisant l'attaque ". (Citation.)

A partir du 11 Mai a lieu une nouvelle modification du dispositif du régiment.
Six compagnies sont en première ligne, quatre compagnies à la Croix-Saint-Jean, deux compagnies à Pont-sur-Meuse.

Le 14 Mai, les Allemands, après avoir pris la Sablière sur le front du 56ème, attaquent sur la gauche du régiment. Un saillant de la ligne tombe, les Allemands parviennent jusqu'à la ligne de soutien ; mais les renforts arrivés de la Croix-Saint-Jean reprennent, d'un seul élan, la Crémaillère en entier et la ligne de soutien. Ce jour-là est tué le Commandant **ARCHER** :
" Officier supérieur dune bravoure et d'un dévouement hors ligne. Le 14 Mai, a, par son énergie, rétabli le combat, en ralliant un groupe d'hommes et en partant à leur tête sur les Allemands, dont il a tué trois de sa main, est tombé glorieusement frappé à mort, au moment où il venait de reprendre le terrain perdu ". (Citation).

Du 17 au 20 Mai, des attaques nouvelles, afin de récupérer le terrain perdu, donnent peu de résultat. D'autre part l'état d'usure et de fatigue de la troupe engagée au combat depuis le 5 Mai est considérable. Pour la période du 5 au 17 Mai, les pertes se montent à 26 officiers (dont trois chefs de bataillon), et à 1.483 sous-officiers, caporaux et soldats. Aussi, du 21 au 23 Mai, le régiment est relevé en entier et cantonne à Commercy. Les tranchées sont réoccupées par le régiment à partir du 1er Juin (deux bataillons en ligne). Le 7 Juin, le Président de la République vient visiter le secteur à la Croix-Saint-Jean. A partir du 12, les bataillons sont ainsi disposés :
- Un bataillon en première ligne,
- Un bataillon à Croix-Saint-Jean et abris de deuxième ligne,
- Un bataillon à Commercy.

Le mois de Juin ne se fait remarquer par aucune action particulière. La guerre de mines continue ; les tirs de minenwerfer gênent considérablement les travaux pendant le jour et font subir des pertes assez sensibles.
Le 5 Juillet, l'artillerie allemande montre sur toute la ligne une activité plus grande et presque inaccoutumée. De nouvelles batteries ennemies semblent avoir été installées vers le bois du Fays et le bois du Gobésard. Le 6, est caractérisé par un violent bombardement d'obus de tous calibres. Le 7 au matin, les Allemands font sauter deux mines vers le saillant de la Mitrailleuse et en occupent les entonnoirs ; en même temps après un violent bombardement, ils prennent la Tête-à-Vache et portent le combat dans le ravin de Vauzelles. Mais la ligne de soutien n'est pas entamée ; on a le temps de la renforcer et d'occuper les ouvrages de la 2ème ligne ; la liaison n'a pas cessé d'exister avec le 27ème régiment d'infanterie à la Cremaillère. Vers 10 heures, une contre-attaque, exécutée par plusieurs unités, reporte nos barrages plus au Nord et rétablit la liaison avec la 16e Division.

A retenir de la journée les citations suivantes :

Commandant SAUVAIN : « *Officier de la plus grande bravoure. Est resté toute la journée du 7 Juillet debout sous une pluie de balles et d'obus, rassemblant des isolés, les maintenant par la fermeté de son attitude, et reprenant l'offensive contre l'ennemi, qu'il a réussi à refouler.*
Blessé deux fois dans la journée, n'a pas quitté son poste ".

Capitaine WITZ : « *Le 7 Juillet, dans un combat de plusieurs heures, a refoulé à plusieurs reprises, toujours en tête, l'ennemi, par des contre-attaques furieuses. Blessé mortellement, a dit à ses hommes : Que l'un de vous prenne mon képi et en avant !* ».

Les six unités (4 compagnies du 2ème bataillon ; 2ème et 3ème compagnies), qui ont été engagées dans ce combat, se reconstituent le lendemain aux casernes de Lérouville.
Du 24 Juillet au 8 Août, un bataillon du 210ème d'infanterie entre en jeu avec le 10ème régiment d'infanterie pour l'organisation du secteur.
Les mois d'Août et de Septembre ne sont marqués par aucun fait saillant. La lutte d'artillerie continue active. On remarque pour la première fois, dans le secteur, que les mitrailleuses allemandes tirent des balles lumineuses sur nos avions.
A partir du 11 Septembre, le régiment est organisé :
- Deux bataillons en ligne, avec réserve de chacun d'eux à la Croix-Saint- Jean ;
- Un bataillon à Commercy (à partir du 20 Septembre à Ménil-aux-Bois).

Le 26 septembre, arrivent les ordres pour la relève du régiment par le 29ème régiment d'infanterie et pour l'embarquement de la 15ème Division.

CHAPITRE V

La Champagne. — Tahure.

Du 27 Septembre 1915 au I2 Décembre 1915:
Le régiment quitte la Croix-Saint-Jean et Ménil-aux-Bois, pour s'embarquer à Void, pour Sainte-Menehould, où il arrive dans la nuit ou dans la journée du lendemain.
Après une nuit à Sainte-Menehould (quartiers de la rive gauche de l'Aisne), la 30ème Brigade part en autobus, pour être débarquée entre 17 et 18 heures, le 29 septembre, à Somme-Tourbe. Le régiment bivouaque ce soir-la à l'ouest de Saint-Jean-sur-Tourbe.
La fin de septembre a été marquée, dans l'ensemble du front français, par une attaque de grand style à gros effectifs en Champagne. Cette attaque paraissait devoir donner de bons résultats en raison de la faiblesse des réserves ennemies, dont la masse principale continuait à refouler le gros de l'Armée russe. Elle avait, en outre, l'avantage de porter un soulagement immédiat à l'Armée russe, engagée dans un mouvement de retraite prolongé et de pouvoir, peut-être, amener à une décision en notre faveur d'une Bulgarie hésitante.
C'est sur ce front de Champagne que le régiment est appelé, mais les grandes attaques ont cessé. L'aspect du terrain est celui d'une vaste plaine mollement ondulée et parsemée de petits boqueteaux. Sa nature calcaire, sous l'influence de la mauvaise saison, doit mettre bientôt à l'épreuve les différentes unités du régiment.
Du 1er au 10 octobre, le régiment reste en réserve, à la disposition du Général commandant la 29ème Brigade, pour parer à une contre-attaque, considérée comme possible à la suite de l'attaque du 6 octobre. L'emplacement du régiment est au Sud de Perthe, à cheval sur la petite voie ferrée, entre le bois du Paon et la tranchée d'York. Un bombardement extrêmement violent gène considérablement nos mouvements et nous fait subir quelques pertes.

A partir du 11, le régiment relève le 96ème régiment d'infanterie et se trouve disposé de la façon suivante :
Un bataillon (3ème) en première ligne, entre les points 951 et 956 ;
Un bataillon (2ème) au bois des Perdreaux ;
Un bataillon (1er) au bois du Voussoir.

Le 14, un bataillon relève, en première ligne, le 56ème, du point 946 à 951 : au total deux bataillons en ligne.

Les travaux entrepris sont les travaux habituels des secteurs : travaux d'aménagement, nettoyage d'abris, approfondissement des boyaux, etc, etc. Le bombardement est toujours

violent et les envois d'obus à gaz lacrymogènes sont fréquents. Les bataillons sont sans cesse alertés.
Le 30 octobre, à 16 heures, après un violent bombardement au moyen d'obus de tous calibres, bombes, torpilles, gaz lacrymogènes, les Allemands donnent l'assaut à la Butte de Tahure. Reçu à coups de fusils, les Allemands disparaissent dans les boyaux ou s'installent sur la crête à creuser des trous de tirailleurs ; un poste d'écoute, qu'ils réussissent à couper quelques instants, leur est à nouveau arraché ; leur attaque est totalement enrayée. Néanmoins, pour être prêt à toute éventualité, une compagnie du bataillon de réserve, dont le mouvement est difficile à cause des nappes de gaz, est rapprochée de la première ligne comme soutien. La fusillade et la canonnade continuent avec violence toute la nuit. Les soldats du 10ème ont montré pendant le combat une belle attitude ; à l'arrivée des Allemands, ils sortent de leurs tranchées profondément bouleversées et, montés sur le parapet, ils dirigent sur l'assaillant un tir ajusté.
A l'attaque allemande du 30 octobre répond, le 31, une attaque française, sur la Butte de Tahure ; cette attaque permet de faire quelques progrès.
Dans le courant de novembre, le régiment est, tour à tour en ligne ou en réserve de Division. Mais il faut, dès lors, lutter autant contre le mauvais temps que contre les Allemands. Le vent et la pluie font rage, épaississant la boue qui rend pénible toute circulation, rendant les relèves difficiles. Les évacuations augmentent, autant par l'effet du mauvais temps que par celui des obus toxiques, dont l'emploi est de plus en plus fréquent. A un froid vif, succède de nouveau la pluie et cette pluie est persistante. Les relèves sont toujours plus pénibles, les ravitaillements extrêmement difficiles, surtout en première ligne.
Du 1er au 8 décembre, le régiment est en réserve générale, au bois 154, bois 4 et bois des Perdreaux.

A la suite d'une relève, que le bombardement et le mauvais temps rendent difficile, le régiment est mis au repos, à Moivre et au Fresne, où il est transporté le 9 en automobiles.
La 15ème Division est, dès lors, relevée sur le front de Champagne et doit s'embarquer le 12 décembre, à Vitry-la-Ville et Vitry-le-François.

CHAPITRE VI

Séjour au camp de Belrain. — Deuxième séjour dans la forêt d'Apremont (La Tête-à-Vache). Premier séjour au camp de Saffais.

Du 13 Décembre 1915 au 23 juillet 1916.

Le régiment est transporté en trois échelons, par voie ferrée, sur Sorcy, où il débarque. Les cantonnements sont le soir même à Vignot (deux bataillons), à Euville (à Boncourt, à partir du 18 décembre) pour un bataillon. Le général commandant le Corps d'Armée y vient féliciter «les glorieux vainqueurs de Champagne ». Du 19 au 25 décembre, les bataillons travaillent à l'organisation d'une quatrième ligne de résistance, entre Girauvoisin et Boncourt.
La 15ème Division se porte, le 27, au camp de Belrain, en deux étapes. Les cantonnements du régiment sont Erize-Saint-Dizier et Rumont.
Du 29 décembre 1915 au 14 janvier 1916, le régiment continue et perfectionne son instruction : exercices de détails et de liaison ; manœuvres de cadres et de régiment.
La 15ème Division relevant la 16ème Division, le régiment se porte de nouveau, le 14 janvier, sur Commercy. Il gagne ce jour-là Ernécourt et Domrémy, le lendemain Vignot et Euville.
Après relève des 85ème et 95ème régiments d'infanterie, le régiment est ainsi disposé :
Deux bataillons en première ligne, zones 1 et 2 de la tranche Tête-à-Vache ;

Un bataillon à Boncourt (ayant une compagnie à Saint-Julien, plus tard à Ronval).
La liaison est faite, à droite, avec le 27ème, à gauche, avec le 134ème. Le poste de commandement du colonel est à Marcilhacy.
Le séjour dans la forêt d'Apremont n'est marqué par aucun fait particulier. Ce sont toujours des bombardements aussi violents que fréquents, de part et d'autre, des tirs de nos canons de 58 et de nos mortiers de 15, auxquels répondent les minenwerfer ennemis, des alertes fréquentes des compagnies, des combats à la *grenade*, des envois constants de patrouilles. Malgré cette intensité de feux, on sent que la grosse activité de la bataille entamée le 21 février sous Verdun a porté préjudice à l'action de l'infanterie dans les autres secteurs du front français.
Du 19 au 21 juin, le régiment est relevé et cantonne ensuite à Sorcy, Boncourt et Euville ; il doit se porter par étapes au camp de Saffais. Le 25, les bataillons se rejoignent avant Pagny-sur-Meuse et ne forment qu'une seule colonne jusqu'à Toul où ils cantonnent.
Le 26 juin, cantonnement à Germiny, Maizières et Marthemont ; le 27, Saint-Remimont, Crévechamps et Velle-sur-Moselle. A partir du 1er juillet, Haussonville et Velle-sur-Moselle sont les cantonnements définitifs.
On continue, pendant ce séjour, l'instruction du régiment, les exercices de détails, de cadres et de liaisons, les manœuvres de brigade ou de division. A cette date, les 4ème, 8ème et 12ème compagnies ne font plus partie intégrante du régiment et contribuent à former le Dépôt divisionnaire.
Le 15 juillet, le régiment quitte le camp de Saffais pour la région de Bar-le-Duc. En deux étapes, il se rend à Xeuilley et Blénod-les-Toul. Le 21, il se porte sur Vavincourt par Bar-le-Duc et Béhonne ; le 23, il s'apprête à partir pour Verdun.

CHAPITRE VII
Verdun. — Combat de Fleury.

Du 24 juillet au 8 août 1916.

Les Allemands n'ayant pu exploiter devant Verdun leurs succès des premiers jours, la lutte s'y est prolongée par des actions qui, pour n'en être que locales, n'en étaient que plus violentes. Puis, arrachant à leur tour à l'ennemi l'initiative des opérations, les Alliés ont entamé, dans les premiers jours de juillet, la bataille de la Somme. Le front de Verdun en est aussitôt soulage, la série de nos attaques y commence.
Le régiment quitte Vavincourt par auto-camions et débarque près de Nixéville, à Moulin-Brûlé, pour cantonner le soir même à Verdun. Il est appelé à occuper le sous-secteur de Fleury.
Le 26 juillet, avant le départ des cantonnements, les recommandations suivantes sont faites :
« Eviter le bruit, les bidons d'eau approvisionnés, prévenir les hommes qu'ils pourront être obligés de se rationner, de façon à demeurer au besoin quatre jours sans réapprovisionnement. Les vivres placés dans la toile de tente. Pas de sac. II est rappelé aux hommes que le service qu'ils auront à faire demande de la vigilance, du coup d'œil, de l'entrain et du cran, qualités qui ne leur font point défaut ».
Des guides conduisent les unités ; mais la marche est extrêmement pénible, la chaleur est très forte et il n'y a ni piste ni boyau. A chaque instant les hommes tombent dans les trous et il faut les en retirer, certains courent le danger de s'y noyer. La prise des positions est très difficile, car tous les éléments de la ligne sont essaimés dans des trous d'obus. Aucune liaison n'est possible, même de nuit, entre les différents groupes et les lignes. Les fusées éclairent incessamment le terrain et l'ennemi exécute des tirs systématiques sur nos positions et sur les pentes d'accès, sur lesquelles il a de bonnes vues.

Le 27, on prend un contact étroit avec l'ennemi et l'on organise les positions.
Le 28, les Allemands attaquent, au petit jour, précédés par des grenadiers ; accueillis par un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses, ils se dispersent et disparaissent. L'attaque est brisée, notre ligne reste intacte, les pertes allemandes sont lourdes. Dans la nuit, le régiment progresse à la

grenade, dans la direction de la voie ferrée, qui est l'objectif assigné et qui est atteinte sur tout le front ; l'organisation du terrain est aussitôt commencée, et continuée dans la journée du 29. La nuit suivante, un groupe ennemi, d'une demi-compagnie environ, se porte en avant devant notre gauche, en avant du 9ème régiment d'infanterie, avec lequel le 10ème est en étroite liaison, et dont la ligne est d'équerre par rapport à la nôtre. Pris sous un feu de flanc par nos fractions de gauche, les Allemands se dispersent. Quelques heures plus tard, une nouvelle attaque de leur part subit le même sort.
Le 30, on entame une légère progression, afin de maintenir toujours étroit le contact avec les Allemands.
Le 31, une attaque ennemie est énergiquement repoussée. La progression continue, malgré la résistance des Allemands et la difficulté du terrain, jusqu'au coude de la voie ferrée, qui est l'objectif du régiment.
II faut organiser, le 1er août, la nouvelle position, malgré les difficultés du travail, causées à la fois par la proximité de l'ennemi et sa vigilance, et par le bombardement auquel il soumet nos lignes.
Dans cette même journée, une attaque ennemie se développe sur un régiment voisin (413ème infanterie), déterminant le repli de ce régiment et menaçant, par suite, les derrières du 27ème régiment d'infanterie, qui constitue l'extrême droite de notre première ligne. Le 1er bataillon du 10ème se porte, en conséquence, en réserve de sous-secteur, à la batterie Est de Souville. Mais, comme les Allemands continuent à s'infiltrer par le ravin des Fontaines et que leur progression s'accentue, le 1er bataillon, malgré les difficultés d'un parcours à travers les gaz asphyxiants, se porte sur la troupe de la Haie Renard, pour neutraliser le mouvement enveloppant et contre-attaquer. Les 2ème, 3ème, 6ème compagnies et la 1ère compagnie de mitrailleuses du régiment obtiennent ce jour-là la citation ci-dessous :
« *Appelées, sous les ordres du chef de bataillon,* ***M. TONNET,*** *ont prononcé une attaque vigoureuse pour dégager un régiment pris à revers par l'ennemi et, exaltées par l'attitude énergique de leur chef, ont réussi pleinement leur mission, malgré la violence du bombardement inouï, dans une lutte de quatre jours, sans que leur moral ait failli un seul instant* ».

Combat de Fleury.

2 Août 1916.

Le 3ème bataillon du 10ème doit attaquer dans la direction de la station Fleury, tandis que le 56ème régiment d'infanterie dirigera une attaque vers la crête de Fleury. A 3 heures, l'artillerie commence sa préparation sur l'ensemble de la position ; l'attaque est pour 13 heures. Dès le début du mouvement, le commandant Tisserand-Delange est tué, le capitaine Brand prend la direction de l'attaque ; mais la préparation d'artillerie a été insuffisante ; les tirs n'ont causé aucun dommage à l'ennemi, il a des mitrailleuses et sait s'en servir.
De ce fait, notre mouvement en avant étant arrête, nos grenadiers entrant en action. Mais, vers 18 h. 30, le régiment à notre gauche a dessiné un mouvement en avant ; la gauche de notre ligne peut esquisser un mouvement d'enveloppement de la ligne allemande ; l'action, dès lors, est engagée. Un groupe de grenadiers, commandé par le sergent Chatelain, saute sur un abri occupé par deux officiers, tue l'un d'eux et fait l'autre prisonnier. Le 3ème bataillon se rue sur l'ennemi, l'aborde à la baïonnette et, finalement, enlève toute la ligne. Sans s'arrêter, le bataillon continue son mouvement en avant et atteint la deuxième ligne allemande. Sur cette ligne, la résistance, moins violence, est brisée rapidement et le mouvement en avant est repris aussitôt ; l'ennemi, se sentant débordé, fait une résistance de courte durée. On aborde et on gravit maintenant les pentes de Fleury ; la ligne atteint et dépasse légèrement la station de Fleury, limite assignée à la progression. Le 2ème bataillon, à son tour, pousse de l'avant. L'ennemi fait une résistance courte, mais très vigoureuse ; après quoi, il cède rapidement le terrain et se replie.

II y a lieu de retenir parmi les nombreuses citations de cette journée :

Commandant TISSERAND-DELANGE : " *Officier d'une rare droiture et d'une haute élévation de caractère, ayant de ses devoirs le sentiment le plus noble et le plus élevé. Modèle de bravoure. S'est toujours distingué dans toutes les affaires auxquelles il a pris part. Blessé mortellement d'une balle à la tête au moment, où, en avant de son bataillon, il entraînait celui-ci à l'assaut".*

Capitaine BRAUD *: « Officier énergique et de grande bravoure. Désigné au cours d'une attaque (le Chef de bataillon, qui dirigeait cette attaque ayant été tué) pour en prendre la direction, s'est porté immédiatement en avant du terrain découvert, sous un feu de mitrailleuses, donnant ainsi le plus bel exemple de courage. A, peu après, enlevé une position de la ligne ennemie, où 300 hommes ont été faits prisonniers et où six mitrailleuses ont été enlevées. A secondé ensuite énergiquement le Chef de Corps pour faire échouer les contre-attaques ennemies ».*

Serpent POULLEAU (7ème Compagnie) : *« Sous-officier d'une belle allure et très crâne. Blessé en portant sa demi-section en avant, sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses. S'est fait panser rapidement et a continué à entraîner ses hommes en avant, jusqu'à l'enlèvement de la position ennemie ; a fait de nombreux prisonniers ».*

Cette journée du 2 août est extrêmement pénible, il fait une chaleur accablante. Mais le moral est excellent, les hommes sont pleins d'ardeur et d'entrain. La journée se termine par un bombardement. Pendant la nuit, nos patrouilles reprennent le contact avec la ligne allemande.
Les Allemands tentent, le 3 août, une attaque qui est rapidement et énergiquement arrêtée ; ils se retirent en laissant du monde sur le terrain.
Vers 7 h 30 du même jour, le commandant du régiment, le colonel **LECHERES** qui, avec un complet mépris du danger, veut se rendre compte de l'état de la ligne, est blessé très grièvement par une balle de mitrailleuse. Le caporal **PICHOT** et le soldat **GONTIER**, de la 9ème compagnie se précipitent aussitôt en terrain découvert et rapportent le colonel à l'abri dans notre tranchée.
Le régiment, et surtout le 2ème bataillon, en ligne depuis huit jours, livrant des combats presque journaliers et dont le ravitaillement n'a pas été régulier fait preuve d'une grande endurance.
A 4 heures du matin, le 4 août, un bombardement violent d'obus à gaz précède une attaque allemande, appuyée par des feux nourris de mitrailleuses.
Mais les Allemands s'empêtrent dans les réseaux de fils de fer, jetés de nuit en avant de la station de Fleury ; reçus par nos feux, la plupart restent sur le terrain. A cinq reprises, ils envoient des obus à gaz, deux fois de suite, ils renouvellent leurs attaques ; elles échouent. Démoralisés, ils se replient et tombent sous le feu de notre artillerie.
Le régiment, protégé par des grenadiers poussés en avant, continue à s'organiser solidement, car le manque de tranchées et de boyaux se manifeste par des pertes sensibles.
Le 5 août, à 4 heures du matin, le bombardement redouble dans la région du bois Vaux-Chapitre, pentes de Souville et ravin de la Poudrière. A 7 heures, une attaque générale, à gros effectifs, se déclenche, mais démonstrative surtout, sur le front station Chapelle-Sainte-Fine.
Les mitrailleuses du groupe Fleury exécutent, grâce à leur position de flanquement, des tirs efficaces en avant du front attaqué. Les troupes d'attaque, évaluées à trois bataillons, paraissent avoir comme objectif la lisière Sud de la Haie Renard. Mais, après une contre-attaque de divers éléments placés à l'arrière, la ligne ennemie hésite et flotte, ses éléments sont dispersés ; un groupe allemand, d'une quinzaine d'hommes, avec un sous-officier, parvient jusqu'à un poste de commandement, où il se constitue prisonnier. Certaines unités du régiment, déjà réduites par des pertes très lourdes, sous la direction énergique de leur chef, participent aux contre-attaques qui ont pour objet de maintenir la ligne.
Dans la soirée, il règne une telle nervosité sur la ligne, de part et d'autre, que l'ordre suivant est envoyé :
« Profiter de la nuit pour faire une répartition de munitions et se réapprovisionner en cartouches de fusils et de mitrailleuses et en grenades. Etre sobre de fusée, surtout de fusées rouges, de demander

le tir de barrage qu'en cas de nécessité absolue, sans quoi, l'artillerie, sollicitée de tous côtés, fait des tirs désordonnés. Pas de tiraillerie inutile, pas de fusée sans motif, très peu de fusées éclairantes, le calme sur une ligne indique la bonne tenue d'une troupe ».

« A nos tirs de barrage, les Allemands ripostent, et, de la sorte, les ravitaillements sont longs et difficiles et coûtent chaque fois des vies humaines ; il faut y penser. Dans les sections qui ont subi de grosses pertes, il faut organiser des groupes commandés par quelqu'un d'énergique, fut-il simple soldat. Il faut activer la relève des morts et des blessés, il ne faut pas laisser nos braves soldats sans sépulture ou sans soins. Patrouilles très énergiques et très actives. Travailler activement à l'organisation de la ligne ; il faut vaincre la fatigue même ».

Le même soir, à 22 heures, le 2ème bataillon est relevé par le 65ème d'infanterie. Le 6 août est marqué par un bombardement violent et par la participation des mitrailleuses du régiment, à l'échec d'une attaque ennemie sur le régiment voisin. Le 10ème régiment d'infanterie est relevé le même jour, par le 8ème régiment de tirailleurs et se rend au camp C.

Au cours de ces opérations, cadres et troupes se sont montrés pleins de courage et d'entrain, malgré les difficultés du terrain, les fatigues provoquées par la chaleur ou les privations. Leur conduite et leur attitude, au cours des attaques et des contre-attaques, où l'ennemi a fait le plus large emploi d'obus asphyxiants, a eu non seulement pour conséquence de briser les efforts des Allemands, mais encore, en passant à la riposte, de déterminer une progression au-delà de nos lignes et d'imposer notre volonté à l'adversaire.

550 prisonniers et 12 mitrailleuses, une avance de notre ligne de 600 mètres de profondeur sur une largeur à peu près équivalente, dans la region de Fleury, ont été le résultat de leurs efforts et de leur vaillance.

Malheureusement, le régiment était en deuil !

Le colonel **LECHERES**, très grièvement blessé, comme il est relaté d'autre part, reçut la Croix de Commandeur de la Légion d'Honneur, avec la citation suivante :

« A brillamment conduit à l'assaut les réserves de son régiment sur un glacis entièrement découvert, électrisant ses officiers et ses hommes par son exemple. A été grièvement blessé en se maintenant énergiquement sur la position conquise. Déjà cité à l'Ordre ».

II succomba quelques jours après à l'hôpital mixte de Vitry-le-François.

CHAPITRE VIII

Sur la Vesouze. — Deuxième séjour au Camp de Saffais. — La Somme.

Du 9 Août 1916 au 16 Janvier 1917.

Le régiment est embarqué en camions automobiles, à Moulin-Brûlé, pour Sommelonne, par Bar-le-Duc. Puis, il s'embarque en chemin de fer, le 15 août, à la gare d'Eurville-sur-Marne, pour débarquer à Blainville (Sud-Ouest de Lunéville).

Il relève, les 21 et 22 août, le 16ème bataillon de chasseurs à pied et le 151ème régiment d'infanterie, l'un dans le sous-secteur de Veho, le deuxième, dans le sous-secteur de Laneuveville-aux-Bois.

Le séjour dans ce secteur est en général calme. Le tir des deux artilleries y est presque nul. Le cantonnement du bataillon au repos est à Marainviller. La durée du séjour dans ce secteur est fort courte ; du 18 au 22 septembre, le 367ème régiment d'infanterie relève et libère le régiment.

Ancestrame

Le régiment cantonne, jusqu'au 25 novembre, à Vigneulles et Rosières-aux-Salines (Environs du camp de Saffais). L'instruction du régiment s'y perfectionne ; en particulier, sur les nouveaux procédés de combat de la compagnie et du bataillon.
Les 26 et 27 novembre, le régiment s'embarque à Blainville et débarque à Grandvilliers et Marseille-le-Petit (40 kilomètres Sud-Ouest d'Amiens). Les cantonnements sont Grez, le Hamel et Rieux, où le régiment séjourne jusqu'au 20 décembre (perfectionnement de l'instruction de la compagnie).
Le 21 décembre, le 10ème s'embarque en camions automobiles et arrive le même jour à Bayonvillers (24 kilomètres Est d'Amiens). II séjourne au camp de Marly (1.200 mètres de Chuignolles) quelques jours, avant de relever le 27ème régiment d'infanterie, dans le secteur de Grand-Bois (Belloy-en-Santerre). La relève est terminée le 30 décembre pour tous les bataillons, dont la disposition est la suivante :

Deux bataillons en ligne, ayant chacun deux compagnies en ligne et un en soutien ;
Un bataillon en réserve ;
Le poste de commandement du colonel est au poste Ney.
Les boyaux portent des noms : Martinique, Nouméa, Réunion, etc., etc.

Le séjour, excessivement court dans ce secteur, n'est caractérisé que par une lutte très vive d'artillerie. Dès le 2 janvier, le 27ème régiment d'infanterie commence à relever les bataillons du 10ème et, le 5, le régiment est complètement libéré. Du 6 au 12 janvier, le régiment arrive, par étapes, dans les environs de Poix et de Grandvilliers et cantonne à Briot, Brombos et Croixrault. A ce moment, le 8ème Corps d'Armée est formée de trois Divisions. La 15ème Division comprend le 10ème d'infanterie, avec le 56ème et le 134ème. Un général de Brigade commande l'ensemble de l'infanterie de la Division.
Le 16 janvier, le régiment quitte ses cantonnements pour s'embarquer en trois échelons à la gare de Grandvilliers.

CHAPITRE IX

La Champagne.
Affaire de Maison-de-Champagne.

Du 17 janvier 1917 au 5 août 1917.

Le régiment débarque à Cuperly (12 kilomètres Nord de Châlons-sur-Marne), où le dernier élément arrive le 19 janvier au matin. Ce même jour, il se porte, par Suippes, aux abris Roques, en réserve de Division ; le 3ème bataillon reste provisoirement à Vadeney. Dans la nuit, le 10ème relève le 332ème d'infanterie et est réparti comme ci-dessous :
Deux bataillons en ligne avec chacun deux compagnies en première ligne et une compagnie en soutien ;
Un bataillon en réserve.
Sauf un coup de main tenté par l'ennemi le 14 mars, sans résultat, il ne se produit aucun incident dans le secteur.
Le régiment est relevé dans la nuit du 16 au 17 mars et cantonne à la ferme de Piémont et à la ferme, avec mission de relever les unités de la 24ème Division, à la gauche du 8ème Corps d'Armée.
Il gagne, en conséquence, la région de la Tourbe, par Somme-Tourbe et cantonne, le 18 mars, à Laval et au camp des Pins. Le lendemain, il relève les Unités du quartier de l'Oasis et, le 20, se trouve ainsi disposé :

Ancestramil

Deux bataillons en ligne avant chacun deux compagnies en première ligne et une compagnie en soutien ;
Un bataillon en réserve, aux positions Fortin, Poquereau, les réduits Marson et Quentin ;
Le poste de commandement du colonel est au P. C. Fer-de-Lance.
Dès le début du séjour, l'artillerie ennemie se manifeste par des tirs d'une extrême violence. Elle démolit nos travaux à mesure qu'on les effectue. Les principaux boyaux du secteur sont bouleversés en quelques heures. Les communications téléphoniques sont constamment coupées. L'infanterie ennemie paraît peu active ; cependant son service d'observation est fait d'une façon parfaite, car il est impossible de bouger pendant le jour, en aucun point de la ligne, sans être soumis immédiatement à un tir de mitrailleuses, de torpilles à ailettes ou du canon.
La Butte du Mesnil est, pour l'ennemi, un précieux observatoire. De plus, la pluie et la neige ne cessent de tomber, ce qui rend les communications difficiles. Plusieurs coureurs se sont enlisés dans la boue en transmettant les ordres.

Affaire de Maison-de-Champagne.

28 Mars 1917.

Un bombardement exceptionnellement violent, sur nos premières lignes et sur nos batteries, fait prévoir une attaque. A 5 h. 45, en effet, l'artillerie allemande allonge son tir et les vagues ennemies se lancent à l'assaut de nos positions de la cote 185. Notre tir de barrage, retardé par le mauvais temps, qui gêne les liaisons, ne riposte que dix minutes plus tard.
Le bombardement ennemi des jours précédents a cause des pertes sensibles et des fatigues considérables. Beaucoup de munitions ont été enterrées ou ont explosé sous le choc. Des armes sont hors de service ; un fusil sur deux fonctionne par suite de la boue. Le temps, très mauvais, a triplé la fatigue du personnel, qui est incomplètement ravitaillé. Beaucoup de vivres ont été perdus, enterrés dans les boyaux par les hommes qui tombent dans la boue et que l'on a grand'peine à retirer.
L'ennemi commence à refouler légèrement la compagnie du réduit de Maison-de-Champagne, puis s'infiltre dans les boyaux du Pentagone et pénètre dans une partie de la première ligne. Malgré note résistance, il dépasse la tranchée de Posen et s'engage dans l'ouvrage de l'Observatoire, essayant de nous deborder par l'Ouest. Une contre-attaque d'une section de la 9ème compagnie, sur le flanc gauche de l'ennemi, arrête sa progression, tandis qu'il est contenu de front par les débris des sections qui se sont repliés. Ces dernières sont appuyées par le feu d'une section de mitrailleuses qui, après avoir échappé au bombardement, inflige à l'ennemi des pertes élevées. Le combat continue plus d'une heure sans résultat, quand surgit une fraction ennemie qui a pu pénétrer sur notre gauche, à hauteur des fractions de réserve. Trois fois l'ennemi parvient jusqu'aux abords de notre parallèle de départ, trois fois il est refoulé jusqu'à la tranchée de Posen.
Il est désormais énergiquement maintenu : il doit même abandonner sa position et reporter son barrage plus en arrière, au moment où notre artillerie de campagne, par un tir bien réglé, lui occasionne des pertes très dures.
Il y a lieu de signaler, au cours de cette attaque, la belle conduite du capitaine **BRUNET**, commandant la 2ème compagnie de mitrailleuses. Ayant eu la majeure partie de ses pièces détruites par le bombardement et ayant épuisé toutes ses munitions, il met immédiatement hors de service la seule pièce qui lui reste, réunit ensuite quelques hommes autour de lui et engage avec l'adversaire un violent combat à la grenade, au cours duquel il est d'abord blessé, puis tué, en encourageant ses hommes à résister jusqu'à la mort.
Les lieutenants **REVAILLER, MARIN, LEVEQUE**, bien qu'environnés de toutes parts, n'ont cessé de donner le plus bel exemple de bravoure et de sang-froid en combattant au milieu de leurs hommes, jusqu'au moment où ils ont été frappés à mort dans l'îlot de résistance qu'ils avaient organisé.

Dans la nuit, le 1er bataillon, chargé de contre-attaquer à la grenade réussit à repousser l'ennemi sur quelques points où il avait réussi à prendre pied.
Le lendemain, il organise la ligne atteinte, qui doit servir de parallèle de depart.
La nuit du 29 au 30 mars est consacrée à l'organisation d'une attaque qui doit avoir lieu le 30, à 9 h. 30 du matin. Mais la préparation d'artillerie est insuffisante ; l'attaque est aussitôt accueillie par le feu des mitrailleuses allemandes installées à l'Est de la Main de Massiges et à l'Ouest, vers la Butte du Mesnil. De front, l'ennemi dirige un tir violent de mousqueterie. Toute la matinée le terrain des attaques est battu par des obus de tous calibres ; l'attaque ne peut progresser. A la pointe du jour, nos barrages sont reportés plus au Nord, mais l'ennemi tient toujours la tranchée de Posen.
Pendant six jours et quatre nuits, le régiment a supporté, sans abri, une avalanche terrible de projectiles ennemis et a éprouvé, en combattant dans un terrain détrempé, des fatigues que l'on aurait pu juger au-dessus des forces humaines ; les cadres et la troupe ont fait preuve d'un courage, d'une énergie et d'une abnégation dignes des plus grands éloges.
Du 31 mars au 1er avril, le régiment, relevé par le 56ème régiment d'infanterie, va cantonner à Laval et au camp Madelin. En reprenant les tranchées, il occupe un nouveau quartier, celui de la Courtine, qu'il tient de façon suivante :
Sous quartier Cuvelier, un bataillon ayant :
Une compagnie en première ligne :

Une compagnie en soutien :
Une compagnie en réserve de l'infanterie Divisionnaire, au camp Madelin.
Sous quartier Sacripenti, un bataillon avant
Une compagnie en première ligne ;
Une compagnie en soutien ;
Une compagnie aux Cuisines marocaines ;

Le colonel se trouve au poste de commandement « La Truie » ; Un bataillon est au repos à Laval.
Le 12 avril, un tir d'artillerie, déclenché brusquement sur nos premières lignes et nos voies de communication, fait pressentir un coup de main. Notre tir de barrage répond aussitôt. Les Allemands s'élancent sur nos petits postes. Accueillis par un feu nourri de fusils-mitrailleurs et mitrailleuses, ils sont rejetés avant d'avoir pu aborder nos lignes, laissant sur le terrain un certain nombre de cadavres.
Un peu plus tard, le 20 avril, à 5 h. 50 du matin, s'ouvre un violent tir de barrage sur le secteur. Ce tir, limité à l'Ouest et à l'Est, n'est qu'un tir d'encagement, prélude d'un coup de main. Notre tir de barrage est demandé à 6 heures, l'ennemi bondit de ses tranchées favorisés par une forte dépression de terrain au Nord de la tranchée Arnaud, il a pu s'approcher de nos lignes sans être vu et de deux petits postes qui ont pour mission de se replier, en cas d'attaque. Menacé d'être pris en flanc, i1 se replie, laissant sur le terrain une grande quantité de matériel d'attaque.
L'artillerie se manifeste toujours violente : obus de gros calibres ou de campagne, même l'artillerie de tranchée, sous forme de torpillettes à gaz. L'aviation ennemie est d'une grande activité : certains appareils commencent à voler bas pour prendre à partie, au moyen de leurs mitrailleuses, les défenseurs des tranchées. La nuit, c'est le tir d'interdiction sur les points de passage obligés de l'ennemi, pistes et voies de communication. Enfin, le régime des coups de main continue, soit du côté allemand (19 mai-11 juillet), soit du côté français (21 mai-12 juin-15 juillet).
Le 19 mai, après un violent bombardement de tous calibres, les Allemands sortent de leurs tranchées. Le tir de barrage interdit l'accès des nôtres à un groupe qui est obligé de rentrer dans ses lignes, près du Fortin de la Croix. Pendant ce temps, deux autres groupes ont suivi immédiatement leur artillerie, abordent nos lignes et parviennent à s'infiltrer. Contre-attaqués par les soutiens, ils se replient, laissant dans nos tranchées plusieurs tués : un certain nombre de leurs cadavres gisent, en outre, devant leurs réseaux.

Le 11 juillet, à 3 heures, nouvelle attaque des Allemands.
Favorisés par une forte dépression de terrain, ils abordent, en deux colonnes, d'une quinzaine d'hommes chacune, nos petits postes. Mais ceux-ci ont exécuté immédiatement leur consigne, qui leur prescrit de se replier sur le centre de résistance. Nos fusils-mitrailleurs et nos mitrailleuses ouvrent alors un feu ajusté ; qui arrête l'adversaire et lui inflige des pertes.
Du côté français, les coups de main réussissent, grâce à une préparation minutieuse, la précision dans les ordres, à l'ardeur des exécutants, à la décision des chefs. Le dispositif schématique du coup de main est le suivant :
Quelques jours avant l'opération, celle-ci est exécutée, à titre d'exercice, sur un terrain préparé, présentant une certaine ressemblance avec celui sur lequel la troupe est appellée à combattre.
L'opération est répétée, afin que chacun ait, de son rôle, une connaissance précise et approfondie. Au jour et à l'heure fixés, l'artillerie déclenche un tir d'encagement, suivi d'un tir de bombardement de la première ligne. Quelques minutes après, elle allonge son tir, pendant que les groupes d'assaut bondissent sur les lignes allemandes. Aussitôt ces dernières atteintes, s'exécutent l'exploration et le nettoyage des abris par grenades, fusils ou pistolets. Cette opération terminée, les groupes rentrent dans les lignes en cherchant à ramener des prisonniers ; l'artillerie raccourcit à ce moment son tir. Le tir de barrage adverse n'entre souvent en action que lorsque tout est terminé.
A la fin du mois de juillet, le régiment, relevé par le 134ème régiment d'infanterie, cantonne à Saint-Jean, aux camps Allègre et Madelin. II y séjourne jusqu'au 5 août, après avoir repris pendant quelques jours l'instruction.

CHAPITRE X

La Champagne. — Combat de la Galoche.

Du 6 Août 1917 au 26 Mars 1918.

Le régiment se dirige, à partir du 6 août, en deux étapes, vers la région Sud-est de Châlons-sur-Marne et cantonne, le 7 au soir, à Togny-aux-Boeufs, Vouciennes et Vitry-la-Ville. Jusqu'au 28 août, il perfectionne son instruction. Ordre est donné à ce moment de relever la 72ème Division, dans le secteur du Balcon. Le 10 doit relever le 164ème régiment d'infanterie, dans le sous-secteur de Beauséjour. Il reprend la route de Somme-Bionne et, après relève, occupe, le 3 septembre, les positions ci-dessous :
Un bataillon en ligne, Quartier Fortin ;
Un bataillon en ligne, Quartier Peyroux ;
ayant chacun deux compagnies en première ligne, une compagnie en soutien.
Un bataillon en réserve, dans le ravin du Marson.
Le 13 septembre, un détachement de troupes d'assaut ennemi est arrivé sans bombardement, en deux fractions, sur le Quartier de gauche. L'une des fractions d'approche, à 30 mètres environ, au nord du barrage de l'îlot Walkyrie, où elle révèle sa présence en essayant de franchir notre réseau, prise sous le feu d'un fusil mitrailleur, elle s'enfuit. L'autre essaye de pénétrer dans l'îlot Bègue qui est en assez mauvais état, par suite des bombardements précédents. Les défenseurs de cet îlot se replient sur le centre de résistance, où ils arrêtent, puis contre-attaquent l'ennemi.
La journée du 22 septembre est marquée par plusieurs actions d'infanterie, suivant de près des bombardements violents. A 13 heures, c'est d'abord une attaque allemande sur le régiment de droite voisin. A 13 h. 30, à notre tour, nous dirigeons, sur la ligne ennemie, un violent bombardement avec diversion sur la Butte du Mesnil ; notre coup de main réussit et rapporte du matériel. A 19 heures, les Allemands, à nouveau, exécutent, sur tout le front du régiment, un bombardement avec obus ordinaires, toxiques et fumigènes. Une complète obscurité empêche nos hommes de voir l'ennemi sortir de ses tranchées et arriver sur eux. Un véritable corps à corps se produit ; finalement, une de nos

Ancestrami

sections, contre-attaquant l'ennemi, le rejette, et notre première ligne est complètement rétablie.
Les trois bataillons, relevés, se trouvent, le 1er octobre, au repos aux camps Allègre, Saint-Jean et Madelin.
Dans le courant du mois, le régiment prend le sous-secteur de la Courtine, avec la disposition suivante :
Un bataillon en ligne, Quartier Brochet ;
Un bataillon en ligne, Quartier Blanchard ;
Un bataillon en réserve aux réduits et aux Cuisines marocaines.
L'activité d'artillerie, sur tout le front, demeure très vive ; le tir des minenwerfer redouble chaque jour, détruisant les défenses accessoires. La violence du bombardement laisse pressentir parfois une attaque d'infanterie, qui n'a pas lieu. L'aviation ennemie est très active ; elle survole nos lignes pour régler le tir de l'artillerie ou descend à faible hauteur pour mitrailler nos propres lignes.

Un coup de main exécuté le 3 novembre, par un détachement du régiment, accompagné d'un groupe du 16ème régiment de chasseurs, après destruction des abris et nettoyage des tranchées, ramène dans nos lignes 6 prisonniers et du matériel. La citation suivante est à retenir :

« **Soldat MILLERAND** *: Jeune soldat, toujours volontaire pour les missions les plus dangereuses, exemple de bravoure. A déjà participé à cinq coups de main réussis. Au cours de celui exécuté le 3 novembre 1917, a sauté le premier dans la tranchée ennemie, est descendu dans une sape et ramené de force un Allemand qui refusait de se rendre ».*

Le régiment est, de nouveau, le 16 novembre, au repos dans les camps Madelin, Allègre et Saint-Jean et reprend, à partir du 30 novembre, les positions précédemment occupées le 3 septembre, dans le sous-secteur de Beauséjour.
Le 14 décembre, l'ennemi tente un coup de main sur le régiment voisin, à notre gauche. Mais nos mitrailleuses et fusils mitrailleurs prennent en écharpe l'ennemi, dont l'insuccès est complet.
A la fin du mois, Le régiment fait encore séjour dans les camps et reprend, à partir du 15 janvier 1918, le sous-secteur de la Courtine. Le séjour n'est marqué que par des actions de patrouilles.

Combat de La Galoche.

13 Février 1918.

Dès le 10 février, des préparatifs ont commencé en vue d'une action offensive, contre la face Sud-ouest de la Butte du Mesnil, appelée La Galoche. Des dépôts échelonnés de munitions et de vivres sont constitués.
Le 3ème bataillon du 10ème régiment d'infanterie et un bataillon du 34ème régiment d'infanterie, doivent agir en commun pour s'emparer des organisations ennemies, recueillir des prisonniers, du matériel, des documents, et s'installer sur les positions conquises ; au cas, où l'ordre de repli serait donné, ne s'y conformer qu'après avoir opéré la destruction des abris ennemis. Le jour de l'attaque est fixé au 12 février, l'heure à 15 h. 35.
Déjà, le 11, un brouillard très épais, qui persiste toute l'après-midi, rend impossible toute observation aérienne ou terrestre, permettant le réglage de l'artillerie. Néanmoins, le 12 au matin, les troupes d'attaque sont en place. Un détachement du 56ème d'infanterie, divisé en trois groupes, commandés chacun par un officier, est chargé d'assurer le ravitaillement en matériel des unités d'attaque et la mise en état de défense des lignes allemandes, une fois enlevées. Mais, comme la veille, un épais brouillard rend tout réglage impossible et, vers
12 h. 30, arrive l'ordre de reporter au lendemain toute opération prévue.
Les unités d'attaque sont ramenées en position d'attente.
Dans la matinée du 13 février, notre artillerie lourde exécute de nombreux tirs de réglage ; puis, dans l'après-midi, après une préparation très violente d'artillerie, avec un large emploi d'obus toxiques sur les tranchées et les batteries ennemies, notre infanterie se lance, à 16 h. 15, à l'assaut,

chaque section suivant les brèches qui ramènent droit sur son objectif.
La progression se fait sans difficulté jusqu'à la tranchée ennemie, mais on ne trouve la aucune brèche pratiquée par l'artillerie. Comme la première ligne ennemie n'est pas défendue, les compagnies de tête coupent les fils de fer, on franchit les chevaux de frise. Après le franchissement des réseaux, le mouvement en avant continue. Malgré les difficultés du terrain bouleversé et détrempé, balayé, en outre, par les mitrailleuses allemandes, les sections brisent la résistance de l'ennemi et occupent leurs objectifs. Dans la nuit, on complète l'organisation du terrain conquis.
A l'occasion de cette belle attaque, les citations suivantes, parmi beaucoup d'autres, sont A 18 heures, les liaisons sont établies, le ravitaillement en munitions et en vivres commence à fonctionner, les postes de commandement de bataillons, de compagnies sont indiqués à l'artillerie par des signaux. Au cours de l'action, les liaisons ont fonctionné d'une façon satisfaisante. Toutefois, les lignes téléphoniques ont sans cesse été coupées; la T. P. S. (télégraphie par le sol), seule, n'a jamais cessé de fonctionner. De ce fait, le commandement a été utilement renseigné, aussi l'appui de l'artillerie fut constant et particulièrement efficace.

À retenir :

« **TROISIEME BATAILLON DU 10° REGIMENT D'INFANTERIE:** *Le 13 février 1918, sous l'énergique et habile commandement de son Chef, le Chef de bataillon* ***BOISSIER****, s'est emparé brillamment de plusieurs lignes de tranchées ennemies, capturant 121 prisonniers et ramenant des mitrailleuses et des engins de tranchées. Malgré un vif bombardement ennemi, s'est maintenu sur la position conquise qu'il a organisée* ».

« **Sous-lieutenant CRETET** : *jeune officier, doué des plus brillantes qualités militaires, chargé, au cours de l'attaque du 13 février 1918, de nettoyer un ensemble d'abris, a capturé un groupe de 8 Allemands, dont un sous-officier et a été mortellement atteint, au moment où il se lançait à la poursuite d'un autre groupe* ».

« **Adjudant PERRUQUET** : *Excellent chef de section, d'une bravoure et d'un courage remarquables. A admirablement entraîné sa section à l'assaut d'une position en ennemie importante. A fait 20 prisonniers, pris deux mortiers de 77 et une mitraillette, qu'il a retournée immédiatement contre l'ennemi* ».

« **Caporal DEMONT** : *Gradé d'une bravoure et d'une énergie sans égales. Volontaire pour toutes les missions dangereuses. Au cours de l'attaque du 13 février 1918: s'est particulièrement distingué en exécutant une reconnaissance en avant de l'objectif final, pénétrant dans un tunnel ennemi pour couper les mises de feu des mines destinées à faire sauter l'abri. Blessé 7 fois au cours de l'attaque qu'il dut soutenir, il refusa de se faire panser avant la fin du combat et, le soir même, alla cherher, en avant de nos lignes, un caporal blessé qu'il ramena sur ses épaules, malgré une violente fusillade* ».

« **Soldat BRUSCHI** : *Excellent soldat, d'une bravoure et d'un courage remarquables. Au cours de l'attaque du 13 février 1918, s'est élancé sur l'entrée d'un tunnel défendu par une mitrailleuse, et dont les abords étaient battus par des feux de flanquement de l'ennemi. A émerveille ses camarades par son audace et son sang-froid sous les rafales de balles, tandis qu'il accomplissait sa mission de grenadier* ».

Les journées suivantes sont marquées par une forte réaction de l'ennemi ; bombardements et contre-attaques, mais les efforts des Allemands sont contenus par une vigoureuse résistance de nos troupes. Pris sous notre canon, nos mitrailleuses et nos fusils- mitrailleurs, ils laissent des morts sur le terrain et n'obtiennent aucun résultat.

A partir du 5 mars, l'organisation de la 15ème Division doit comprendre trois régiments accolés (le 10ème régiment d'infanterie à droite), ayant chacun :
Un bataillon sur la première position ;
Un bataillon sur la position intermédiaire ;
Un bataillon dans les camps, destinés à la défense de la deuxième position.
Les évacuations pour intoxication, par gaz « Ypérite », commencent à devenir nombreuses, quand arrive, le 16, l'ordre de relève de la Division par la 58ème Division d'infanterie. Le 10ème est remplacé par le 295ème régiment d'infanterie.
Du 19 au 25 mars, le régiment parcourt, par étapes, la région de l'Est de Châlons-sur-Marne et cantonne, à cette derrière date, au Sud-est de cette ville, à Saint-Germain-la-Ville, Mairy-sur-Marne et Ecury-sur-Coole.

CHAPITRE XI

L'Arrêt de l'offensive Allemande.

Du 27 Mars au 17 Juillet 1918.

Depuis le 21 mars, une formidable offensive allemande, à laquelle prennent part les armées rappelées et que les Allemands espèrent décisive, s'est déchaînée entre Cambrai et Saint-Quentin, obligeant l'Armée anglaise et l'extrême gauche de l'Armée française à se replier sur un grand front. Mais, comme la tempête, qui commence par tout briser dans son éclatement soudain, pour venir s'éteindre par degrés à mesure qu'elle s'éloigne de son point d'origine, les vagues de l'offensive allemande s'apaisent peu à peu et viennent mourir sur les avant-glacis d'Amiens (15 à 20 kilomètres à l'Est de cette ville) et dans les environs de Montdidier. C'est sur ce front tout nouveau que le régiment est appelé à opérer.
Le 27 mars, à 18 heures, le régiment s'embarque en automobiles, les voiturettes de mitrailleuses, les cuisines roulantes et équipages, feront route par voie de terre. Le voyage dure 40 heures ; le débarquement a lieu le 29 mars, à I6 heures, Montmacq (10 kilomètres Nord-est de Compiègne), où le régiment cantonne. Les éléments montés et les équipages du régiment arrivent, le 1er avril, à Ressons-sur-Matz et y cantonnent.
Le régiment se porte, le 30 mars, dans la région de Saint-Léger-aux-Bois-Bailly, pour défendre les passages de l'Oise et du Canal latéral, au sud d'Ourscamps, de Pimprez inclus au pont Montmacq-Ribécourt exclus. Le lendemain, il se dirige vers la Matz et cantonne à Ressons-sur-Matz et Marqueglise. Les mitrailleuses ont été transportées par camions.
Le régiment relève, le 2 avril, les troupes qui tiennent, l'Ouest de la voie ferrée Compiègne-Roye, le sous-secteur de Biermont. Le dispositif est le suivent :
Un bataillon au Quartier Est, plus une compagnie, trois compagnies en ligne, une compagnie en soutien ;
Un bataillon au Quartier Ouest, deux compagnies en ligne, une compagnie en soutien ;
Un bataillon en réserve dans la partie Nord du village de Biermont.

Le sous-secteur ne comprend aucune organisation, les hommes sont déployés en tirailleurs au milieu des champs et y creusent leur trou pendant la nuit.
De nombreuses patrouilles sont poussées en avant, pour déterminer exactement l'emplacement des postes ennemis et permettre de pousser très activement l'organisation de notre première ligne. Elles rapportent, sur la situation de l'ennemi, de précieux renseignements : il continue à se retrancher sur ses positions et travaille avec hâte à placer des réseaux sur son front, en particulier, devant les abords du village de Bouchy-les-Pots, dont il paraît vouloir faire un centre de résistance. Le beau temps favorise l'organisation des travaux. De part et d'autre, l'artillerie est très active. L'artillerie

allemande exécute des tirs fréquents sur la première ligne, Biermont et même les cantonnements de repos. Le 26 avril, après un bombardement violent de Cuvilly, par obus à Ypérite, de nombreuses évacuations, pour intoxication, réduisent, en quelques jours, le 3ème bataillon de plus de moitié.
Le régiment est relevé à deux reprises et mis au repos à Ressons-sur-Matz, Marquéglise et Cuvilly. Des travaux offensifs et défensifs étant entrepris dans le secteur de la Division, la moitié de l'effectif du bataillon au repos est employé à l'organisation de la position intermédiaire et de la deuxième position. Les hommes disponibles des bataillons complètent leur instruction ou sont dressés à la manœuvre avec les chars d'assaut.
L'ennemi ne reste pas inactif. Deux coups de main, tentés par lui, le 9 avril et le 26 mai, échouent sous le feu de nos grenadiers et le tir de nos fusils-mitrailleurs. Son aviation devient de plus en plus active et hardie. De nombreux avions, volant à faible hauteur, cherchent à mitrailler nos premières lignes ; plusieurs escadrilles font des reconnaissances profondes en arrière de nos lignes.
Après relève, par le 113ème régiment d'infanterie, dans la nuit du 29 au 30 mai, le régiment cantonne à Ressons-sur-Matz et à Elincourt-Sainte-Marguerite ; le lendemain, il gagne la région de Mélicocq.
Le 31 mai, il reçoit l'ordre de : « Se porter dans la région de Bailly, en prenant toutes dispositions de sureté dans les directions du Nord et de l'Est. Prendre contact, au plus tôt, avec les éléments des autres Divisions stationnées en avant. Les autres éléments de la 15ème Division se portent dans la même région. A l'arrivée, prendre une formation de rassemblement articulé, prêt à s'engager dans les directions de Carlepont et de Sempigny ».
En conséquence, le 1er bataillon forme l'avant-garde ; à partir de Montmacq, il détache sur son flanc gauche une compagnie qui suit la rive Sud de l'Oise.
Un ordre nouveau indique de ne porter sur Bailly qu'un seul bataillon ; le reste du régiment au bivouac, à la lisière Nord de la forêt de Laigle. Enfin, à 13 h. 30, un nouvel ordre de la Division envoie le régiment dans la région de Tracy-le-MontNervaise, prêt à s'engager dans la région de Tracy-le-Mont-Namprel.
Le régiment relève, le 4 juin, la 4ème Brigade marocaine et se trouve ainsi disposé :
Deux bataillons en ligne, aux bois des Loges et de la Montagne ;
Un bataillon en réserve, à la Creute-Martial ;
Le colonel se trouve au P. C. Creute-Saint-Mard.
L'artillerie continue à manifester une vive activité. A plusieurs reprises, des obus toxiques produisent une nappe épaisse de gaz, mais le bombardement n'est pas suivi d'action d'infanterie. Le service des patrouilles est très actif et parvient à déterminer très exactement l'emplacement des petits postes ennemis. Enfin, l'aviation ennemie se montre agressive ; des escadrilles de reconnaissance se dirigent sur nos arrières, tandis que d'autres escadrilles donnent la chasse à nos avions de réglage.
Un ordre général d'opérations, du 10 juin, prescrit, qu'en raison de l'évolution de la bataille et, en vue d'approprier le dispositif du groupement de l'Oise à celui de l'ensemble de la 3ème Armée, on prendra un dispositif défensif nouveau.
La position de résistance sera jalonnée par Ribécourt, Bailly, Tracy-le-Val, lisière Nord du bois de Saint-Mard. En conséquence, le régiment fera un changement de front en arrière. Les reconnaissances auront lieu immédiatement ; le repli commencera à l'ordre téléphonique : (*exécution*). Les organisations laissées seront détruites, tout le matériel sera emporté, le téléphone replié.
Le 11, à la suite du dispositif défensif nouveau, le 2e bataillon, comprenant seulement les deux compagnies aux avant-postes, doit couvrir, à lui seul, le mouvement de repli des autres bataillons, pour leur permettre d'occuper la ligne de résistance en arrière. Sa mission est, sur ce front, d'environ 3 kilomètres, couvert de bois en taillis extrêmement épais, de prévenir de l'arrivée de l'ennemi, le retarder le plus possible et de ne se replier derrière la ligne principale de résistance qu'en cas de forte pression par l'ennemi.
Cette opération, appelée la manœuvre en retraite, est, de toutes, la plus délicate à exécuter. C'est

faire croire à l'ennemi que l'on est prêt à accepter le combat et éviter celui-ci lorsque l'ennemi est sur le point d'attaquer. Elle exige des troupes manœuvrières et biens trempées au point de vue moral.
Vers 7 h. 40, une patrouille allemande a pris contact avec un de nos groupes. S'estimant trop faible, elle s'est repliée pour revenir une demi-heure plus tard; renforcée, elle a maintenant deux mitrailleuses au lieu d'une et cherche à progresser par échelons, mais ceux-ci sont arrêtés par nos feux. Trois fois, en l'espace de deux heures, elle essaie de se porter en avant ; chaque fois elle est rejetée. Pendant ce temps, la fusillade devient plus intense sur tout le front, les patrouilles ennemies arrivent partout au contact. Elles s'arrêtent devant la résistance qu'elles rencontrent et attendent du renfort. Les Allemands, devenus plus nombreux, parviennent à s'infiltrer entre les éléments d'arrière-garde. Menacé d'avoir ses fractions tournées, le commandant du bataillon envoie l'ordre de se replier. Mais, au centre, des fractions sont simultanément abordées de front et débordées sur les ailes. Entourées de toutes parts, tout mouvement de retraite étant devenu impossible, elles n'hésitent pas un seul instant à engager le combat contre un ennemi bien supérieur en nombre, permettant ainsi aux autres fractions de se dégager. Ainsi, les deux compagnies, en retardant l'ennemi, depuis 7 h. 40 jusqu'à 11 heures, ont permit au régiment de reconnaître et d'occuper, dans de bonnes conditions, la ligne principale de résistance, devant laquelle les Allemands doivent définitivement s'arrêter.
II y a lieu de signaler, au cours de cette opération, le Soldat **DESCHAMPS** qui, isolé de son groupe et, non touché par l'ordre de repli, est resté seul, toute l'après-midi, dans le fossé de la route, tirant sans cesse sur les Allemands, et n'est rentré dans nos lignes que lorsqu'il s'est aperçu que nos obus de 75 tiraient derrière lui.
Le contact s'opère les jours suivants au moyen d'un service actif de patrouilles ; les nôtres déterminant exactement la position des sentinelles et petits postes ennemis. L'activité de l'artillerie et celle de l'aviation reste toujours vive.

L'ordre d'opération suivant est reçu le 14 juillet :
« L'expérience des bataillons récentes a conduit le Haut Commandement à prescrire impérieusement l'occupation permanente d'une position dite principale de résistance, tenue par des unités nombreuses s'appuyant reciproquement et se trouvant ainsi en mesure de défier toute infiltration ennemie. En conséquence, le dispositif à appliquer entraîne un remaniement du front de la 10ème Armée et une nouvelle répartition du secteur de chaque Division. Le secteur de la 15ème Division, appelé secteur d'Offemont, se subdivise en trois sous-secteurs, dont le deuxième, celui du centre (sous-secteur de Bimont), échoie au 10ème régiment. Les limites de ce dernier sont:
A droite, Puisaleine (inclus), à gauche, la bifurcation de la route Nampcel-Tracy-le-Val, avec la route Four-à-Verre-Carlemont. La répartition des unités est la suivante :
Un bataillon Quartier Nord, avec : Une compagnie sur la ligne de couverture, deux compagnies sur la ligne de résistance ;
Un bataillon Quartier Sud, avec : Deux compagnies sur la ligne de couverture, une compagnie sur la ligne de résistance ;
Un bataillon en réserve sur la ligne des réduits.
Un coup de main, exécuté par nous, le 15 juillet, sur des petits postes, nous permet de ramener du matériel.

CHAPITRE XII

L'Offensive Française — L'Armistice.

Du 18 Juillet au 11 Novembre 1918.

Si le 21 Mars 1918 est une date dans l'histoire de la Guerre, en marquant le déchaînement de la

ruée Allemande, le 18 Juillet en est une autre dans l'offensive Française. Trois jours après que les Allemands, par une nouvelle grande attaque enveloppante cherchaient à faire tomber le massif de la montagne de Reims, pour atteindre la Marne, trois jours après que cette attaque, arrêté à l'ouest, recevait du côté de l'est un échec sanglant, le Commandement des Alliés passant à la Contre-offensive, attaquait à son tour, entre Aisne et Marne, dans la direction de l'Est, le gros des forces allemandes orienté vers le sud. Des lors, les rôles sont changés ; l'assaillant du printemps passe à une défensive, dont il ne pourra plus se départir ; il deviendra bientôt le vaincu du 11 Novembre.
Le régiment continue à tenir le sous-secteur de Bimont. L'artillerie et l'aviation manifestant leur activité habituelle. Le 20 Juillet, l'aviation de bombardement ennemie traverse nos lignes au cours de la nuit et couvre de bombes les batteries et cantonnements de la région. Nos patrouilles sont hardies et se rendent dignes de citations :

Sergent FAVERJEON. — *« Sous-officier d'une énergie inlassable et d'une bravoure faisant l'admiration de tous. Chef volontaire d'une patrouille, a réussi, à force de sang-froid et d'énergie, à pénétrer de jour à l'intérieur des lignes ennemies. Après deux heures de guet et de cheminement, est arrivé à surprendre un poste allemand, a mis hors de combat un adversaire et en a capturé un autre ».*

Soldats DUBOIS et SIRANDRE. — *« Se sont offerts pour tenter de jour l'enlèvement d'un poste à l'intérieur des lignes ennemies sous les ordres d'un sous-officier, ont surpris deux guetteurs allemands, dont l'un a été tué au moment où il allait faire usage de son arme et l'autre ramené prisonnier ».*

Journées des 18 au 23 Août.

D'après l'ordre d'opération pour la journée du 18 Août, la Division doit enlever les positions d'avant-postes ennemis. L'objectif du régiment, fixé par croquis, coïncide sensiblement avec la ligne de résistance des avant-postes du bois de Nampcel à la région sud-est du Four-à-Verre ; des reconnaissances doivent ensuite être poussées sur la creute Billard et la clairière de la vallée Barra. L'attaque sera faite le 18 à 18 heures, deux bataillons en première ligne, un autre en réserve de Division. A 15 heures, la préparation d'artillerie commence. A 18 heures les bataillon se portent en avant précédés par un barrage roulant ; le bataillon de réserve occupe la parallèle de départ. La progression s'effectue d'abord assez facilement ; la ligne de surveillance ennemie est immédiatement enlevée, mais l'enlèvement de la ligne de résistance nous demande des efforts coûteux ; le Commandant **PIEBOURG** est tué à la tête de son bataillon. Dans la nuit, la ligne est renforcée par suite du grand front à tenir, l'ordre est remis dans les unités ; les liaisons latérales sont établies. Des reconnaissances sont chargées de s'assurer que l'ennemi n'a pas commencé de mouvement de repli, elles sont arrêtées, dès la sortie des lignes, par le feu de l'ennemi. Dans la journée même, celui-ci réussit, avec le concours de son artillerie, à prendre pied dans un élément des tranchées occupées par nous ; mais à 15 heures la situation est rétablie.
La reprise des opérations a lieu le 20. La zone d'action de la division se trouve réduite, par suite de l'introduction à sa droite de Divisions nouvelles. Le 10ème doit se resserrer sur sa nouvelle base de départ, cédant au 56ème régiment d'infanterie, la partie droite de son front. La relève est très pénible dans cette situation de fin de combat et à la fin de la nuit seulement le dispositif prévu est complètement réalisé.
L'attaque a lieu le 20 à 7 h. 10; elle est arrêtée à peu de distance des lignes de départ par des rafales de mitrailleuses. On ne pourra progresser qu'à la condition de chercher à tourner les résistances ennemies, en se portant au besoin dans la zone des régiments voisins. Mais le régiment de gauche est arrêté de même à sa base de départ ; le régiment de droite a réussi à progresser largement, en appuyant fortement à droite. De ce côté seul, la manœuvre est possible

; elle comporte un déplacement important. Le régiment s'installe en position défensive pendant l'exécution de la manœuvre projetée.
Vers 15 h. 15 la résistance ennemie commence à faiblir à droite et permet de progresser, dégageant successivement les bataillons de la droite à la gauche.
L'avance continue normalement dans le secteur affecté au régiment et, vers 18 heures, la lisière du bois de Caisnes est atteinte. L'ennemi en tient encore le débouche ; le Commandant TRIPARD est tué d'une balle en gagnant le premier à la lisière du bois. Les bataillons reçoivent alors l'ordre de se maintenir aux emplacements atteints.
Le 21 Août, les patrouilles ne rencontrant pas de résistance, la marche en avant est reprise avec entrain dans la direction de Pontoise. Le soir, le régiment est à Pontoise, Varennes, des éléments sur Pont-à-la-Fosse. Au cours de la progression, trois obusiers et de nombreuses munitions tombent entre nos mains.
Les 22 et 23, pas de changement sensible. Le régiment s'étend en bordure de l'Oise entre Varennes et Pontoise. La boucle de l'Oise de Pont-à-la-Fosse (rive sud) est nettoyée avec l'appui de l'artillerie. La traversée de l'Oise par des patrouilles n'est pas encore possible en amont de Pontoise, l'ennemi tenant toujours la rive droite. Un détachement du Génie travaille à la construction d'une passerelle à l'emplacement du pont suspendu.
Le régiment, relevé par le 4ème Mixte, passe en réserve de Division et cantonne à Laigle, Hesdin et Caisnes.
La belle tenue du régiment pendant ses six jours de combat lui fait obtenir la citation à l'ordre de l'Armée.

Le 10ème REGIMENT D'INFANTERIE. — *« régiment d'élite, qui s'est magnifiquement comporté dans de nombreux combats, notamment au Bois d'Ailly et à Verdun (1916). Du 18 au 23 Août 1918, sous le commandement habile et énergique du Colonel **POUJAL**, a attaqué avec ardeur dans un terrain exceptionnellement difficile et solidement organisé, a enlevé tous les objectifs qui lui étaient assignés, capturant plus de 200 prisonniers, 4 canons, de nombreuses mitrailleuses et un important matériel ».*
A mentionner aussi parmi les citations individuelles :

Commandant PREBOURG. — *" Officier supérieur d'une bravoure remarquable. Le 18 Août 1918, a conduit son bataillon à l'attaque avec un entrain admirable ; a enlevé d'un seul bond la position de couverture ennemie dans la zone qui lui était affectée, faisant des prisonniers, dont plusieurs officiers, et capturant deux canons. Tué au moment où il examinait le terrain en avant pour préparer une nouvelle progression de son bataillon* ».

Lieutenant CORINGLION. — *« Officier d'une bravoure légendaire dans la Division. Les 18, 19 et 20 Août 1918, a lutté avec la plus grande opiniâtreté et dans les conditions les plus difficiles avec la Compagnie qu'il commandait, gagnant sans cesse du terrain. A été tué le 20 Août, au moment où il entraînait sa Compagnie à une contre-attaque ».*

Sous-lieutenant CHAPUT. — *« Officier plein d'allant et d'énergie. Son Commandant de Compagnie avant été blessé, a pris le commandement, l'a gardé pendant toutes les affaires du 18 au 21 Août 1918. En a imposé à tous par sa belle attitude et sa crânerie. A tué de sa main un officier allemand qui exhortait ses hommes à la résistance, et a ainsi déterminé la capture de prisonniers. Avec sa Compagnie a contribué à la prise d'un matériel important (dont 2 canons, un de 77 et un de 88) ».*

Soldat MORIN. — *« Soldat courageux, énergique et plein d'allant, donnant toute satisfaction à ses chefs. A dans les combats du 18 Août 1918, capturé à lui seul six Allemands ».*

Le 29 Août, le régiment après avoir franchi l'Oise, doit se porter à l'attaque dans la direction du

Château de Morlincourt pour déborder le village par l'Est, puis agir sur la Rosière-Auberge. L'attaque est prévue pour 7 h. 30 ; en raison de retards dans la transmission des ordres, le passage de l'Oise ne commence qu'à 8 heures du matin. Deux bataillons sont en ligne, un en soutien. L'ennemi tient encore le canal et des feux de mitrailleuses portent de toute la rive nord de ce dernier.
Cependant les bataillons sont arrives au Canal, sans moyen de passage. Il est nécessaire de dégager le 2ème bataillon, bloqué à droite par une manœuvre du 1er bataillon, situé à sa gauche. Celui-ci déborde par l'ouest le bois des Agades et lance une passerelle de fortune sur le canal, en dessous du pont détruit de Pontoise à Noyon. A 12 h.45, il a traversé le canal en entier et, infligeant a l'ennemi des pertes sérieuses, reprend sa marche sur le château de Morlincourt, malgré la défense acharnée des mitrailleurs allemands, qui se font tuer sur leurs pièces.
Le 2ème bataillon, dégagé par cette manœuvre, établit à son tour une passerelle et commence le passage du canal, quand arrive l'ordre de suspendre le mouvement. Le 1er bataillon seul achève l'exécution de son opération et se rend maître du Château de Morlincourt.
Le régiment, après relève, se rend à Cuts et à Caisnes, où il cantonne. Le 4 Septembre, la 15ème Division est chargée de faciliter la progression du 15ème Corps en débordant sa droite. Le régiment se porte en avant et franchit l'Oise à 16 h. 20 derrière les reconnaissances du 134ème, qui a commencé à passer l'Oise dans la journée au moyen de passerelles légères et de radeaux. Le 1er objectif est donné, c'est la ligne Marest-Dampcourt – Vieux Thury ferme, la gauche du régiment appuyée à la route Nationale. A 20 h. 15, le 1er bataillon est à Appilly derrière le 3ème, le 2ème est en retrait à gauche. La progression est assez lente au milieu d'un terrain difficile et marécageux sur une grande étendue. La 37ème Division à notre gauche a l'ordre de s'arrêter à la Bretelle.
Pour obvier à l'allongement du front ainsi produit, le 1er bataillon s'intercale entre le 3ème et le 2ème. L'objectif est définitivement atteint le 5 septembre à quatre heures du matin. La 37ème Division reprend son mouvement en avant à 5 heures et dépasse, peu après, tous les éléments du régiment. Celui-ci, complètement libéré, repasse l'Oise et cantonne à la Vallée et Rue Million.
La 15ème Division reprend, le 6, le mouvement en avant ; le 10ème est au gros de la Division, dont les éléments de tête se trouvent arrêtés sur la ligne Sinceny, Autreville et Marizelle. La manœuvre débordante doit continuer pour faire tomber les buttes de Rouy et Amigny-Rouy. La mission du régiment est de renforcer ou dépasser les deux autres régiments qui ont occupé, le 7, le village Amigny-Rouy.
En conséquence, le 8, il marche sur Servais (2 bataillons) un bataillon en soutien. Les objectifs atteints sans difficulté ; des reconnaissances poussées en avant se heurtent à une forte résistance. Le village et la Briqueterie sont tenus par des forts effectifs ennemis avec mission de résister, et appuyés par des mitrailleuses et des minenwerfers situés sur la position Hindenburg. Dans ces conditions, on s'établit défensivement sur la position atteinte. L'ordre de la Division pour le 9 prévoit, si l'ennemi ne se replie pas, une attaque avec appui d'artillerie de Servais et de la Briqueterie. Après un bombardement, un barrage roulant précèdera les colonnes, le bataillon du centre appuiera de ses feux. A 11 heures, les premières vagues collent au barrage roulant, les fusiliers-mitrailleurs tirent en marchant. Servais est pris et l'on atteint l'église ; à la même heure la Briqueterie tombe en notre pouvoir. L'opération, bien appuyée par l'artillerie et bien conduite par l'infanterie, a réussi avec des pertes légères. Dans l'après-midi une contre-attaque nous fait d'abord céder du terrain, mais notre artillerie à son tour, empêche les Allemands de déboucher de la lisière ouest de Servais. Conformément aux ordres reçus, la ligne de surveillance reste sur place, la ligne de résistance est reportée en arrière, en somme en position d'avant-postes. Pour augmenter les fatigues, la pluie se met à tomber et l'eau envahit les tranchées où l'ennemi a fait sauter la plupart des abris. Le régiment est relevé dans la nuit du 11 au 12 par un bataillon du 369ème régiment d'infanterie dont chaque Compagnie remplace un bataillon. Il cantonne le 12 à Caisnes et à Cuts, le 13 à St-Léger et Bailly.
Rien ne peut mieux résumer le beau travail accompli à cette date par le 10ème, que l'extrait suivant de l'ordre général du 15 Septembre du Général commandant le 18ème Corps d'Armée, auquel la 15ème Division était provisoirement rattachée. Après avoir exprimé toute la satisfaction qu'a

procurée la Division, l'ordre général ajoute :

« A peine sortie du front de Champagne, où, avec la ténacité qui lui est propre, elle avait longuement préparé le terrain de la bataille défensive victorieusement menée par l'Armée Gouraud, la 15ème Division entre sans délai, et en période critique, sur un Front nouveau, y barre énergiquement la route à l'adversaire et le stabilise pendant deux mois.

Extraite de ce secteur organisé par elle avec un soin remarqué, et jetée de nouveau dans la bataille, la 15ème Division y affirme son esprit offensif, prépare sans répit un plan nouveau et, sur un vaste front, l'exécute en y faisant preuve de fortes capacités manœuvrières et jusqu'au bout inscrivant sur le Livre d'Or du 8ème Corps d'Armée une page nouvelle et brillante.

Le régiment s'embarque le 15 Septembre, à Janville (Nord de Compiègne) sur des bateaux parisiens et, descendant le cours de l'Oise, débarque à Précis-sur-Oise le même jour. Du 16 Septembre au 2 Octobre, il est au repos dans les cantonnements de Fosseuse, Esches, Dieudorme et Anserville. Puis il embarque en chemin de fer à Bornel, débarque à Nesle le 4 Octobre et cantonne à Rouy-le-Grand et Rouy-le-Petit.

Le 6 Octobre, la Division est mise à la disposition du 36ème Corps d'Armée. Mais en raison de la faiblesse des effectifs du régiment, chaque Compagnie ne forme que 2 sections de 28 hommes, plus une demi-section avec le restant de l'effectif.

Le régiment cantonne le 7, à Douchy et Fluquières ; le 8, il se rend aux organisations de la région de Sélency (4 km. Ouest de St-Quentin), puis à la ferme de Cépy, (1.500 m. nord-ouest de St-Quentin).

La Division entre le 9, en ligne à la gauche de la 166ème Division. Le régiment prend la tenue d'assaut, les sacs et impedimenta sont déposés dans la partie Nord de St-Quentin, puis il se dirige vers la Gloriette (2 km. nord-ouest de St-Quentin).

La progression est continuée ces jours-là à 2 km, à l'est de Morcourt, le 10ème restant en réserve de Division. La marche en avant est poursuivie le 10, en formation articulée, lentement, en se conformant aux mouvements du 56ème d'infanterie. En fin de journée, la tête du régiment est à hauteur de la route Fonsomme-Fieulaine.

Journées des 11 au 19 Octobre.

Les attaques continuent en direction de Tupigny; le 10ème passe en tête de la Division. Le terrain qui s'étend à l'ouest de Bernoville est vallonné et complètement dénudé. Le parc de Bernoville et le bois au nord-ouest, qui dominent toute la région, constituent à la fois pour les Allemands de magnifiques observatoires et des points d'appui formidables. Les deux bataillons de tête progressent sur Bernoville en utilisant les moindres couverts du terrain, le bataillon de droite (3ème bataillon) très en fléche. Mais bientôt les feux de face et de flanc des mitrailleuses allemandes interdisent toute nouvelle progression. Devant la résistance de l'ennemi une attaque avec préparation d'artillerie est décidée pour 11 heures. Mais cette préparation n'a pas neutralisé la lisière ouest du parc de Bernoville. Le bataillon de gauche (2ème bataillon) essaie vainement, à plusieurs reprises, de passer la crête malgré la ténacité et l'allant dont il fait preuve. A la nuit le bataillon en réserve (1er bataillon) est posté à la gauche du 2ème.
Une attaque d'ensemble est projetée pour le 12 avec premier objectif, Bernoville ; deux bataillons du 134ème appuieront le mouvement.
A midi, le régiment part à l'assaut précédé d'un barrage roulant ; la résistance de l'ennemi est très vive. La progression subit un arrêt peu après son départ, mais le bataillon de gauche sous la protection de ses fusils-mitrailleurs peut reprendre sa marche.

La 1ère Compagnie, entraînée par son chef, franchit le réseau intact et saute dans la tranchée ennemie suivie de près par la 2ème. L'ennemi se rend par paquets. Tout le 1er bataillon pousse sur l'objectif, qui est atteint à 12 h. 30.
Plus à gauche, le 6ème d'infanterie n'a pu s'emparer d'un bois, d'où l'ennemi tire dans le dos du 10ème. La 2ème Compagnie en exécute le nettoyage, dégage le 6ème régiment et inflige de lourdes pertes à l'adversaire, qui s'enfuit sous nos feux.
L'ennemi tient toujours le parc de Bernoville. Renseigné par ses observateurs postés dans les arbres, il raccourcit le barrage et commence à contre-attaquer par la lisière nord du Parc la Compagnie de gauche du 2ème bataillon.
La situation est critique ; le gros du 1er bataillon est alors reporté en arrière ; les postes de surveillance seuls sont laissés sur l'objectif atteint. Le 13 à 5 h. 30, une contre-attaque allemande d'une Compagnie, s'infiltrant par le bois triangulaire, réussit, non sans pertes, à enlever un élément de tranchée protégeant le flanc du bataillon. Une contre-attaque exécutée rapidement, nous met à nouveau en possession de la tranchée perdue; une partie des occupants sont tués, une quinzaine d'autres, dont un sous- officier, sont prisonniers ; des mitrailleuses capturées sont retournées contre les fuyards. Deux autres contre-attaques allemandes sont deux nouveaux échecs. Le régiment progresse encore vers le village, où il se heurte à de solides organisations ; la situation en flèche des Compagnies avancées oblige de les ramener un peu en arrière.
Le 14, le 2ème bataillon réduit à deux Compagnies en raison de la faiblesse des effectifs, enlève deux boqueteaux. De nombreux Allemands, atteints par notre tir de préparation d'artillerie, restent sur le terrain. L'objectif atteint, les reconnaissances, poussées immédiatement vers le parc, sont arrêtées par les mitrailleuses ennemies.
La nuit suivante, le régiment est placé en réserve de Division.
Une attaque de grande envergure de la Division se heurte, le 17, une fois encore à la résistance furieuse de l'adversaire.
Par contre à gauche, la 132ème Division pourvue de puissants moyens d'action, en particulier de chars d'assaut, atteint le Moulin de Grougis et de Marchavenne. Deux bataillons du 10ème sont poussés vers ce moulin, pour attaquer le village par le Nord ; ils sont arrêtés par le feu des mitrailleuses situées au nord de la localité. Une attaque est préparée dans la nuit pour faire tomber Grougis. Mais le 114ème d'infanterie qui doit attaquer par l'est, est touché trop tard par les ordres. L'ennemi continue à se défendre énergiquement avec ses mitrailleuses, dont certaines sont abritées dans les maisons, et son tir d'artillerie est violent.
Pendant que les unités réalisent quelques progrès, vers 14 h, une attaque sur le Grand Thiolet accentue la menace sur le plan de l'adversaire. A 15 h. 15 sentant l'activité des mitrailleuses faiblir, on envoie des reconnaissances qui traversent le village abandonné par l'ennemi. Une forte escadrille bombardé et mitraillé sans résultat nos troupes qui progressent. A la nuit le régiment est maître de Grougis et reste par ordre sur ses positions, se laissant dépasser par les régiments de la 152ème Division.
La 2ème citation du régiment montre mieux que tout autre chose, la grandeur de l'effort déploré et du résultat acquis.

EST CITE A L'ORDRE DE LA 1er ARMEE :

Le 10ème d'INFANTERIE : *« Dans les attaques répétées, exécutées entre le 11 et le 19 Octobre 1918, contre une position formidablement organisée, à la possession de laquelle l'ennemi attachait une importance exceptionnelle et où il s'est furieusement défendu, le 10ème régiment d'infanterie sous l'habile et énergique commandement de son chef, le Colonel POUJAL, a fait preuve d'un entrain, d'un mordant et d'un courage admirables. Parvenu par sa ténacité à triompher de tous les obstacles, a fait 144 prisonniers, dont 5 officiers, capturé 8 canons, de nombreuses mitrailleuses et un important matériel ».*
Par ordre 136 F le droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de

Guerre, est conféré au 10ème régiment d'infanterie.

Le régiment cantonne à Homblières, le 22 dans la Région de Seraucourt-le-Grand. II est constitué, le 27 Octobre, à deux bataillons ; le restant de l'effectif forme un petit Dépôt, afin de pouvoir reprendre les opérations de poursuite, sans attendre l'arrivée de renforts.
Le 28, le régiment cantonne à Fontaine-Notre-Dame. A partir du 1er Novembre, la Division doit se porter dans la région de Saint-Quentin et Ham, puis continuer le mouvement dans la direction de Guiscard et Grisolles. Le régiment est le 4 Novembre à Ribécourt, le 6 à Monchy-Humières, le 7 à Rouvillers, Hennevillers et Grandvillers-aux-Bois.
C'est là qu'il se trouve le 11 Novembre à 11 heures, au moment où l'armistice, demandé par l'Allemagne, met fin aux opérations actives et consacre la défaite de notre adversaire.

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE 1er

Pages

Du 1er Août au 23 Août 1914 — L'offensive en Lorraine — Combat de Haut-Clocher — Repli sur la Mortagne 5 à 8

CHAPITRE II

Du 24 Août au 13 Septembre 1914 — La Mortagne 9 à 10

CHAPITRE III

Du 14 Septembre 1914 au 14 Janvier 1915 — Transport du régiment en Champagne puis sur la Meuse — Le Bois Bouchot et le Bois Loclon — Cantonnement dans la vallée d'Aire 11 à 13

CHAPITRE IV

Du 15 Janvier 1915 au 26 Septembre 1915 — Premier séjour dans la forêt d'Apremont — La Vaux-Féry et Bois d'Ailly 14 à 19

CHAPITRE V

Du 27 Septembre 1915 au 12 Décembre 1915 — La Champagne — Tahure 20 à 22

CHAPITRE VI

Du 13 Décembre 1915 au 23 Juillet 1916 — Séjour au camp de Belrain — 2ème Séjour dans la forêt d'Apremont — (La Tête- à-Vache) — 1er Séjour au camp de Saffais 23 à 24

Ancestramil

CHAPITRE VII

Du 24 Juillet au 8 Août 1916 — Verdun — Combat de Fleury 25 à 30

CHAPITRE VIII

Du 9 Août 1916 au 16 Janvier 1917 — Sur la Vezouse — 2ème Séjour au camp de Saffais — La Somme 31 à 32

CHAPITRE IX

Du 17 Janvier au 5 Août 1917 — La Champagne — Affaire de Maisons-de -Champagne 33 à 37

CHAPITRE X

Du 6 Août 1917 au 26 Mars 1918 — La Champagne — Combat de la Galoche 38 à 42

CHAPITRE XI

Du 27 Mars au 17 Juillet 1918 — L'arrêt de l'Offensive allemande 43 à 47

CHAPITRE XII

Du 18 Juillet au 11 Novembre 1918 — L'Offensive française — L'Armistice 48 à 56

****

Ancestramil